

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 5
2024

Fascicolo 19. Giugno 2024
Storia Militare Moderna



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacas, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Rotem Kowner, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Marco Gemignani, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Gioacchino Strano, Donato Tamblé.

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020
Scopus List of Accepted Titles October 2022 (No. 597).
Rivista scientifica ANVUR (5/9/2023)



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 9788892959330



Banner With the Lion of St. Mark (banner) Italy, Venice, 1675.
Cleveland Museum of Art Gift of Mr. and Mrs. John L. Severance 1916.1807.
CC0 1.0 Universal Public Domain.

Les campagnes du comte Jean-Louis de Rabutin

PAR FERENC TÓTH

ABSTRACT. Belonging to the Rabutin-Chamuigy family, a younger branch of the illustrious Rabutin family, Jean-Louis de Rabutin was a cousin of the memorialist Count Roger de Bussy-Rabutin. In 1683, he left the service of the army of the Duke Charles V of Lorraine because of a matter of honor and joined the service of the imperial army. Jean-Louis de Rabutin participated in almost all the major battles of the war of reconquest of Hungary from the Turks from the liberation of the city of Vienna (1683) until the Peace of Karlowitz (1699). From 1697 he was commander of the Transylvanian army and, in this capacity, he was an opponent of Prince Francis II Rákóczi during his war of independence (1703-1711). Apart from the few campaigns on the Western fronts, he participated in almost all major military operations of the Great Turkish War (1683-1699), notably in the sieges of Vienna, Buda and Belgrade and he played an important role in the battles of Nagyharsány (1687) and Zenta (1697). His memoirs describe his military exploits in an uneven manner, which can be explained by the fact that he wanted to highlight his activities in favor of the emperor. In this work most likely inspired by the memoirs of his illustrious cousin, he summarizes the history of his military campaigns. This study aims to recapitulate the military activities of this little-known general based on the reading of his memoirs while comparing them with historical sources and the narratives of historiography.

KEYWORDS. GREAT TURKISH WAR, JEAN-LOUIS DE RABUTIN, ROGER DE BUSSY-RABUTIN, EARLY MODERN HISTORY, HUNGARY, TRANSYLVANIA, OTTOMAN EMPIRE, FRANCIS II RÁKÓCZI

Introduction

Appartenant à la famille des Rabutin-Chamuigy, rameau puiné de l'illustre famille de Rabutin, Jean-Louis de Rabutin¹ était un lointain cousin de Madame de Sévigné et de l'intrigant comte Roger de Bussy-

¹ Voir sur la vie et l'activité de Jean-Louis de Rabutin : Gertrud HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy de Rabutin Feldmarschall, geheimer Rat undkommandierender General in Siebenbürgen 1642-1716*, Dissertation soutenue à l'Université de Vienne, 1941. Voir aussi : Émile GÉRARD-GAUILLY, *Un académicien grand seigneur et libertin au XVII^e siècle*.

Rabutin². Toutefois, il ne dédaignait pas, en se faisant parfois appeler « Bussy-Rabutin » de laisser croire qu'il était un parent très proche – voire le fils – de ce dernier. En 1683, il quitta le service de l'armée de Charles de Lorraine à cause d'une affaire d'honneur et passa au service de l'armée impériale. Il participa à presque toutes les grandes batailles de la guerre de reconquête de la Hongrie sur les Turcs de la libération de la ville de Vienne (1683) jusqu'à la paix de Karlowitz (1699). A partir de 1697, il fut commandant de l'armée de Transylvanie et, en cette qualité, il fut un adversaire sérieux du prince François II Rákóczi durant sa guerre d'indépendance (1703-1711).

Les mémoires du comte Jean-Louis de Rabutin sont surtout connus dans leurs versions publiées au XVIII^e siècle par le prince Charles-Joseph de Ligne³. Ces ouvrages furent surtout analysés par des spécialistes de l'histoire de la littérature européenne et l'histoire de l'imprimerie et des livres⁴. La récente découverte du manuscrit original dans les collections princières des Liechtenstein à Vienne⁵ nous a permis de réévaluer la vie et l'activité du comte Jean-Louis de

Bussy-Rabutin. Sa vie, ses œuvres et ses amis, Paris, Honoré Champion, 1909, pp. 19-23., Daniel-Henri VINCENT, « « Bussy-Rabutin », l'heureux maréchal », *Horizons nobiliaires bourguignons, Rabutinages* 23, (2013), pp. 73-84. Cf. Alain PETIOT, « Rabutin (Jean-Louis, comte de), in Alain PETIOT, *Les Lorrains et les Habsbourg. Dictionnaire biographique des Lorrains et de leurs descendants au service des Habsbourg de la Maison d'Autriche*, Tome II, Versailles, Mémoires et Documents, 2014, p. 479-480., *Feldzüge des Prinzen Eugen von Savoyen I. Serie – II. Band, Feldzüge gegen die Türken 1697-1698 und der Karlowitzer Friede 1699*, éd. Moriz Edlen von ANGELI, Wien, Verlag des K. K. Generalstabes, 1876, p. 71.

- 2 Roger de Rabutin, comte de Bussy (1618-1693), lieutenant-général des armées du roi de Louis XIV, courtisan, philosophe, mémorialiste, écrivain libertin et membre de l'Académie française. Voir sur sa vie, récemment : Jacqueline DUCHÈNE, *Bussy-Rabutin*, Paris, Fayard, 1985 ; Daniel-Henri VINCENT, *Bussy-Rabutin. Le libertin puni*, Paris, Perrin, 2011.
- 3 *Mémoires de son Excellence le comte de Bussy Rabutin, Maréchal des Armées de l'Empereur Général-Commandant en Transylvanie, etc. etc. etc.*, éd. Charles-Joseph de LIGNE, Paris, 1773. ; Charles-Joseph de LIGNE, *Mélanges militaires, littéraires, et sentimentaires. Tome cinquième, Mémoires sur les campagnes faites en Hongrie au service de l'Empereur par le comte de Bussy-Rabutin, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les frères Walther*, 1795.
- 4 Voir sur ce sujet : Pierre MOURIAU DE MEULENACKER, « Le prince de Ligne et les Mémoires du Comte de Bussy Rabutin », *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, IX, (1994), pp. 79-147. Cf. Jeroom VERCRUYSE (dir.), *Bibliographie des écrits relatifs au prince de Ligne 1749-2004* Nouvelle édition corrigée et augmentée, Paris, Honoré Champion, 2006, pp. 32 et 41.
- 5 Fürstliche Sammlungen von Liechtenstein (FSL), Collections princière de Liechtenstein, Vienne), série Manuscrits de la Bibliothèque princière, HS 206 Memoire ou recueil des



Fig. 1. Portrait de Jean-Louis de Rabutin. (Wikimédia Commons)

Rabutin par rapport à celles de son cousin, le comte Roger de Bussy-Rabutin, l'illustre mémorialiste et grand chef de guerre. Quelles étaient les circonstances qui l'emmenèrent en Europe centrale ? Quelles étaient les campagnes auxquelles il participa pendant sa carrière militaire ? Dans quels pays et à quel rang fit-il ses campagnes ? Dans cette étude, nous nous proposons de récapituler les activités militaires de ce général méconnu d'après la lecture de ses mémoires tout en les confrontant aux sources historiques et aux narratives de l'historiographie⁶.

*Les débuts de la carrière militaire du comte de Rabutin :
de l'Hôtel de Condé aux confins de Hongrie*

Comme beaucoup de jeunes gentilshommes de son époque, il servit comme page auprès du prince de Condé⁷ entre 1664 et 1668 puis chez les mousquetaires du roi. Comme son illustre cousin, Roger de Bussy-Rabutin, il fit partie du clientèle de Monsieur le Prince qui devait être son premier maître dans l'apprentissage du métier de la guerre. Son attachement au prince de Condé n'était pas sans failles, car il se mêla bientôt d'une affaire scandaleuse avec son épouse, Claire-Clémence de Maillé-Brézé⁸, qui se déroula le 13 janvier 1671 à l'Hôtel de Condé⁹. L'affaire fit beaucoup d'écho et fut même racontée dans un roman galant de l'époque¹⁰. Après cet incident, le jeune Jean-Louis de Rabutin fut obligé

campagnes faites au service de l'Empereur par feu S. E. le Comte Bussi de Rabutin, conseiller d'Etat de S. M. chambellant, marchal de ses armes, general commandant en Transilvanie et colonel d'un regiment des dragons. L'édition critique de ce manuscrit va paraître prochainement aux éditions Honoré Champion à Paris.

- 6 Une démarche similaire a déjà été effectuée par Olivier Chaline par rapport aux campagnes de Roger de Bussy-Rabutin : Olivier CHALINE, « Les campagnes de Bussy-Rabutin », *Dix-septième siècle*, 4, (2008), pp. 645-655.
- 7 Voir sur le prince de Condé et son entourage récemment: Xavier LE PERSON, *Le Grand Condé. Un exil pour l'honneur*, Paris, Fayard, 2023.
- 8 Claire-Clémence de Maillé-Brézé (1628-1694), princesse de Condé. Voir sur sa vie : Charles ASSELINEAU, *Vie de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, Princesse de Condé*, Paris, Léon Techener, Paris, 1872.
- 9 Il s'agit d'un duel entre un des valets de la princesse de Condé, un certain Duval, et la jeune Rabutin. La princesse intervint pour séparer les deux combattants, mais finalement ce fut elle qui en sortit légèrement blessée au sein... Voir sur ce sujet : Laure DEPRETTO, « Coup d'épée à l'hôtel de Condé : un fait divers chez les Grands ? », *Littérature classiques*, 2, (2012), pp. 65-80.
- 10 *L'heureux page. Nouvelle galante*, Cologne, Chez Pierre Marteau, 1687, p. 3. Voir aussi sur ce sujet : René GODENNE, *Histoire de la nouvelle française aux XVII^e et XVIII^e siècles*,

d'émigrer pour fuir la vengeance du prince de Condé. Il passa en Allemagne où il entra au service du duc Charles V de Lorraine¹¹ comme capitaine de cavalerie dans les troupes lorraines¹². Dans ses mémoires, Rabutin ne nous donne aucune information sur son activité militaire pendant les campagnes de la guerre de Hollande. En revanche, il explique la cause de son départ des troupes lorraines : il s'impliqua de nouveau dans un duel avec un gentilhomme lorrain, le marquis Charles-Louis de Bassompierre¹³. Dorénavant, il servit dans les armées de l'empereur et arriva jusqu'au grade supérieur de *feldmarschall*. En 1682, il épousa la princesse Dorothee-Élisabeth de Schleswig-Holstein-Sonderburg-Wiesenburg¹⁴, de la famille royale de Danemark. Ce mariage apporta au comte de Rabutin non seulement une fortune considérable, mais aussi un fort appui à la cour de Vienne grâce aux bonnes relations de son épouse dont le salon était un lieu bien connu de la sociabilité de l'élite viennoise¹⁵.

À partir de 1682, Jean-Louis de Rabutin servit dans le régiment de dragons Castell dont il devint lieutenant-colonel. Pendant le second siège de Vienne, son

Genève, Droz, 1970, p. 112.

- 11 Charles V de Lorraine (1643-1689), duc nominatif des duchés de Bar et Lorraine, chef militaire au service impérial. Voir sur sa vie récemment : Laurent JALABERT, *Charles V de Lorraine ou la quête de l'État (1643-1690)*, Metz, Parraiges, 2017 ; *Journal des campagnes de Charles V de Lorraine*, éd. Ferenc TÓTH, Paris, Honoré Champion, 2017. Voir Ferenc TÓTH, « Le Journal de Charles V de Lorraine comme source pour l'histoire de la reconquête de la Hongrie sur les Turcs », *Histoire, Economie & Société*, 3, (2015), pp. 90-103.
- 12 Voir sur les troupes lorraines de Charles V : Alain PETIOT, « Un héritage du duc Charles V. Les régiments lorrains dans l'armée impériale », in Renate ZEDINGER – Wolfgang SCHMALE (dir.), *Franz Stephan von Lothringen und sein Kreis – L'empereur François Ier et le réseau lorrain – L'imperatore Francesco I e il circololorenese, Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts*, Bd. 23, Bochum, 2009, pp. 51-60.
- 13 Charles-Louis, marquis de Bassompierre (1655-1699), chef militaire au service de la Maison de Lorraine. Voir Jean-François DELMAS, « Les Bassompierre et la cour de Lunéville », *Lotharingia IX*, (1999), pp. 53-66. ; Alain PETIOT, *Les Lorrains et les Habsbourg, Tome I*, Aix-en-Provence, Éditions Mémoire & Documents, 2014, p. 56.
- 14 Dorothee-Élisabeth de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Wiesenburg (1645-1725), princesse de Holstein. Elle était la fille du prince Philippe-Louis de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Wiesenburg (1620-1689) et de Catherine de Waldeck-Wildungen (1619-1649).
- 15 Lors de sa visite à Vienne en 1716, Milady Montagu remarqua : « Madam Rabutin has the assembly constantly every night at her house... ». Mary Wortley MONTAGU, *Letters*, London, Everyman's Library, 1992, p. 119. Voir Éric HASSLER, *La cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2013, p. 119.



Fig. 2. Portrait de Charles V de Lorraine. (Wikimédia Commons)

régiment défendit la ville de Wiener Neustadt avec les cavaliers croates de Richard. La ville fut sérieusement menacée par les troupes tatars de l'armée ottomane. Le 20 août 1683, le khan Mourad Ghirây demanda aux défenseurs de capituler, mais ils ne lui répondirent que par des coups de canons. Le comte de Rabutin se distingua avec ses dragons dans les opérations de « petite guerre » contre les assaillants et on remarqua même que, lors d'une sortie victorieuse, il s'empara de prisonniers et d'un butin considérable. Son régiment quitta Wiener Neustadt le 25 août et participa activement aux opérations militaires autour de Vienne. Après la levée du siège, il passa très probablement le reste de l'année dans la capitale impériale¹⁶.

L'année suivante, les événements s'accéléchèrent par l'établissement d'une nouvelle alliance sous l'égide de la nouvelle Sainte-Ligue fondée à l'initiative du pape Innocent XI. Néanmoins, la campagne hardie des forces alliées contre la ville de Bude se solda par un échec. Malgré les premiers succès au mois de juillet 1684, les opérations du siège se heurtèrent brusquement à des problèmes quasiment insurmontables : les tranchées et la construc-

¹⁶ G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 3.

tion des batteries d'artillerie se firent avec du retard, les assiégés se défendirent avec bravoure tandis que les maladies affaiblirent considérablement l'armée chrétienne. De plus, les renforts ottomans arrivèrent en septembre, et une forte armée harcela désormais les camps des alliés qui n'étaient pas protégés par une construction défensive (*circonvallation*) sur les collines occidentales de Bude en y faisant beaucoup de morts et des dégâts matériels. Le sort du siège se décida à la fin du mois d'octobre lorsque le pacha d'Eger réussit à faire passer quelques bateaux remplis de munitions de guerre et de bouche dans le château pendant qu'une sortie victorieuse turque détruisait les ouvrages du siège¹⁷.

Durant la campagne suivante, les alliés continuèrent leurs conquêtes progressivement dans la Haute-Hongrie et dans la Transdanubie avant d'attaquer de nouveau la forteresse de Bude. Une offensive fut prévue en trois directions : vers le sud de la Hongrie, dans la Haute-Hongrie et sur l'axe du Danube. Un des principaux objectifs militaires fut l'occupation de la place stratégique de Neuhäusl¹⁸, tenue par les Ottomans en 1663 et qui présentait une menace directe contre la ville de Vienne. Une immense armée fut assemblée alors : les troupes impériales comptaient environ 70 000 hommes et à cela s'ajoutaient des corps d'armée des princes de l'Empire, des alliés, des ordres hongrois et d'autres troupes auxiliaires. Le comte de Rabutin servant comme lieutenant-colonel pouvait y rencontrer des volontaires français illustres comme le prince de Conti, François-Louis de Bourbon (1664-1709) qui s'enfuit en mars 1685 avec son frère pour aller faire la guerre en Hongrie¹⁹. Le siège de Neuhäusl dura environ six semaines. Entretiens, le pacha de Bude se mit à la tête d'une armée de secours qui fut battue le 15 août à Tát et cette victoire facilita la prise de la forteresse, finalement occupée le 19 août. La route menant à Bude fut ainsi dégagée pour la campagne prochaine. À l'automne, Jean-Louis de Rabutin rentra à Vienne pour passer les mois d'hiver avec sa famille²⁰.

17 *Journal des campagnes... op. cit.*, p. 94.

18 Forteresse moderne impériale tombée dans les mains des Ottomans en 1663. Aujourd'hui Nové Zámky en Slovaquie – en allemand Neushäusl et en hongrois Érsekújvár.

19 *Journal des campagnes... op. cit.*, pp. 96-97.

20 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 3.

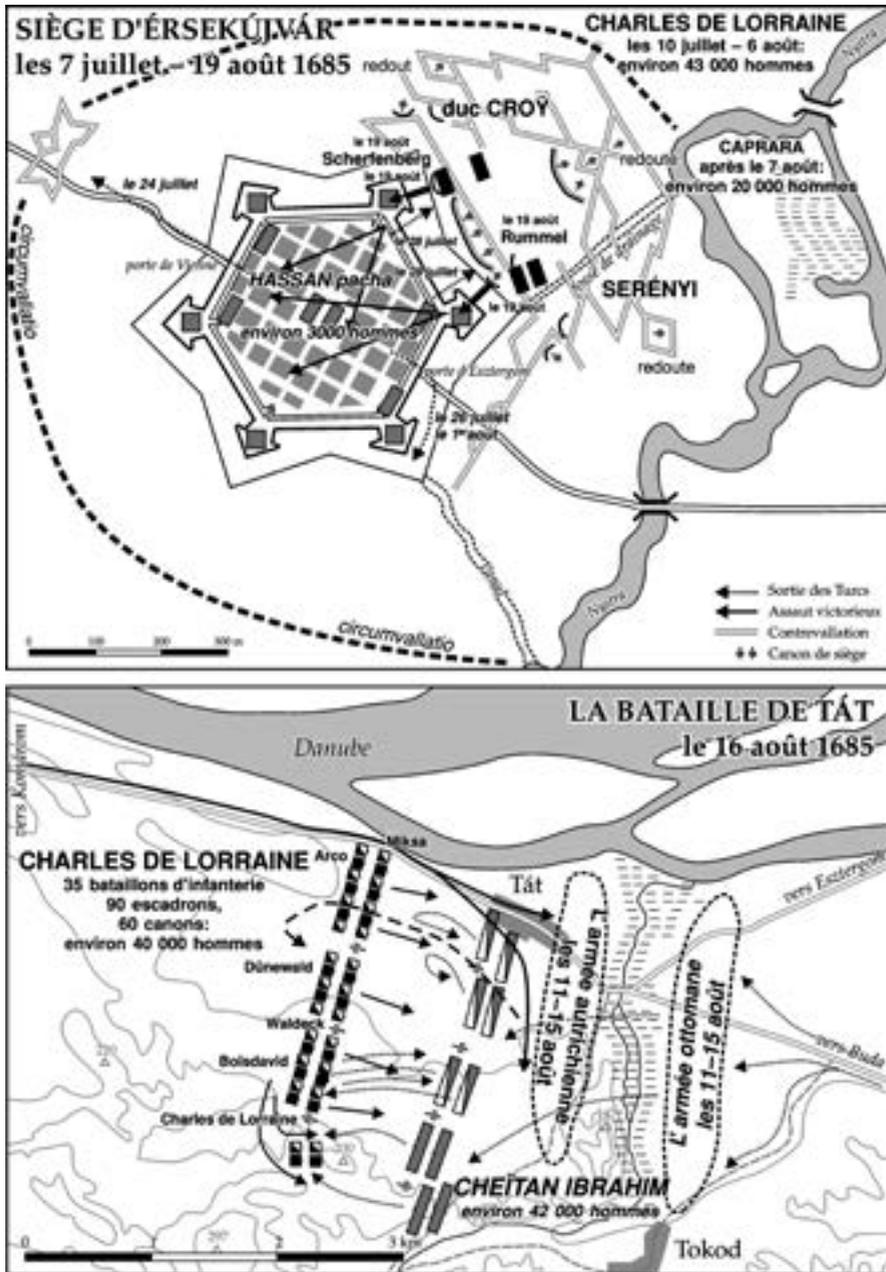


Fig. 3. plan du siège d'Érsekújvár et de la bataille de Tát²¹

²¹ Les quatre cartes (Fig. 3, 4, 5 et 7) qui accompagnent l'article ont été réalisées à la de-

Pendant la campagne suivante, le comte de Rabutin servit dans le corps d'armée bavarois ; il se familiarisa avec l'électeur de Bavière, Max-Emmanuel, surnommé le « roi bleu », qui fut un allié important de l'empereur Léopold I^{er} et un rival implacable du prince Louis de Bade et du duc Charles V de Lorraine. Après un siège long et sanglant, la forteresse de Bude fut prise d'assaut le 2 septembre 1686. Le comte de Rabutin participa aux opérations d'investissement de Hatvan à l'est de la capitale hongroise. Bientôt, le Conseil de la guerre ayant décidé de continuer la campagne, le chef des armées Charles de Lorraine envoya un corps d'armée composé de six régiments de cuirassiers, deux de dragons et quatre d'infanterie, sous le commandement de Louis de Bade vers Pécs où se trouvait également le comte de Rabutin. Cette activité militaire pleine d'éclats lui valut une promotion dans sa carrière : il fut nommé général de bataille sans avoir été colonel. Le comte de Rabutin, heureux du fait d'une autre nouvelle concernant sa famille, écrivit dans sa lettre du 6 février 1687 à son cousin lointain, Roger de Bussy-Rabutin : « J'ai reçu votre lettre, monsieur, et je suis infiniment obligé de la part que vous prenez à la grâce que Sa Majesté impériale m'a fait, laquelle est d'autant plus grande, qu'il est sans exemple que de lieutenant-colonel on soit parvenu à être général de bataille sans avoir été colonel. Et comme en ce pays-ci le généralat n'est utile qu'avec un régiment, Sa Majesté Impériale a eu la bonté de me donner sa parole pour le premier régiment de dragons vacant. Voilà, monsieur mon cousin, l'état de mes affaires. Encore une fois, je suis ravi de la part que vous y prenez. J'avois cru qu'en mon absence, madame de Rabutin vous auroit donné avis de la naissance de mon fils, que je tâcherai d'établir dans ce pays-ci avec le plus d'éclat qu'il me sera possible »²². Comme l'extrait de sa lettre le montre, Jean-Louis de Rabutin était bien décidé à s'implanter à la cour de Vienne, projet que son illustre cousin ne réussit guère à mener à bien Versailles... En tout cas, ses ambitions et ses succès ne trouvèrent pas forcément un accueil chaleureux dans l'ensemble de la société aulique viennoise. Comme notre mémorialiste le remarque dans son récit autobiographique, ses relations amicales avec Eugène de Savoie et Louis de Baden commencèrent à se détériorer à cette époque²³.

mande de l'auteur par M. Béla Nagy, cartographe du Centre de Recherche de l'Institut des Sciences Historiques (Történettudományi Intézet) de Budapest, titulaire du droit d'auteur relatif.

22 *Correspondance de Roger de Rabutin... op. cit.*, tome 6, p. 31.

23 « Ce fut pendant ce dernier siège, que Son Altesse Electorale de Bavière après avoir re-

La campagne suivant la prise de Bude fut non seulement un grand tournant dans l'histoire de la guerre de reconquête de la Hongrie, mais elle eut aussi une forte influence sur la carrière militaire du comte de Rabutin. Après avoir participé aux opérations militaires du début de la campagne dans le corps commandé par le prince Louis de Baden²⁴, il joua un rôle majeur dans la bataille de Nagyharsány, le 12 août 1687. Cet affrontement était le résultat des escarmouches des Ottomans attaquant les troupes alliées qui marchaient vers la ville de Siklós²⁵. Le duc Charles de Lorraine engagea alors des dragons afin de protéger ses troupes contre les escarmoucheurs et voulut continuer vers Siklós. La situation changea lorsque les troupes légères turques attaquèrent les bagages des troupes alliées sur l'aile gauche commandée par l'électeur de Bavière. Celui-ci demanda du secours au duc de Lorraine qui lui envoya sa seconde ligne sous le commandement du comte de Piccolomini²⁶. Entre l'aile gauche et l'aile droite, il y avait une haie fort épaisse qui empêchait la communication des troupes. Entre-temps, le gros de l'armée ottomane arriva face à l'aile gauche et on découvrit les lignes ennemies à moitié retranchées. Ce fut un moment crucial de la bataille où le duc et l'Électeur de Bavière décidèrent de lancer une attaque générale contre les positions renforcées de l'armée ottomane. Dans ce moment décisif, le comte de Rabutin dirigea l'aile droite composée des régiments de Götz et de Truchsess de l'armée alliée, tandis que le jeune Eugène de Savoie se trouvait à la tête de l'aile gauche

connu au dit Comte de Rabutin une valeur peu semblable accompagné d'une conduite pareille conceu une estime et confiance toute particuliere pour luy particulièrement, après que le dit Comte de Rabutin, a la recherche de sa dite Altesse Electorale luy eust donné sur le champs dans la tranché plusieurs informations en matierre de service très utile pour le gouverner dont Son Altesse Electorale comme un jeune Prince n'etoit pas encor pour lors informé a fond. C'est dou nasquit cette haine et jalousie irreconciliable que Son Altesse le Prince Louis de Baaden conceust, et conservát sans changement contre la persone du Comte de Rabutin après avoir été son meilleur amis et protecteur. » FSL, série Manuscrits de la Bibliothèque princière, HS 206 *Memoire ou recueil des campagnes... op. cit.*, fol. 3.

24 Voici la composition du corps de Louis de Baden décrit dans le *Journal des campagnes de Charles de Lorraine* : « Et que dans l'autre corps, il y auroit pour generaux de l'Empeur le prince Louÿs de Baden, maréchal de camp, le comte Serinigeneral d'artillerie, le baron Heiseler, le prince de Savoye, et le comte Rabutin generaux de bataille sans parler des comtes de Bielk, Stainau, Arco, de la Tour, et des autres generaux de Baviere. » *Journal des campagnes... op. cit.*, p. 413.

25 Le comte de Rabutin parle dans son manuscrit de la bataille de Siklós.

26 Piccolomini, Laurent (1656-1714), plus tard prince d'Empire.



Fig. 4. plan de la bataille de Nagyarsány

avec la garde du corps de l'Électeur de Bavière et cinq régiments d'infanterie²⁷. L'offensive des troupes fut renforcée par une artillerie mobile active qui avait un grand effet sur les défenseurs turcs. L'attaque rapide des pelotons appuyés de bataillons dérouta les janissaires défendant les retranchements et causa une terreur panique parmi les cavaliers qui commencèrent à s'enfuir en débandade. Le duc de Lorraine renforça alors la poussée de l'attaque en envoyant d'autres régiments à la poursuite des troupes ottomanes. Le camp fut bientôt occupé et l'artillerie avec les bagages tomba entre les mains des assaillants.²⁸

27 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 5.

28 Voir sur cette bataille plus récemment : Ferenc TÓTH, « Le vrai visage d'une bataille. Réflexions à propos de la découverte d'une source inédite sur la campagne de 1687 en Hongrie à la Bibliothèque Nationale de France », *Dix-septième siècle*, 3, (2021), pp. 149-177.

Lors de cet affrontement surnommé « seconde bataille de Mohács »²⁹ les armées ottomanes subirent une défaite militaire en rase campagne qui permit l'entrée victorieuse des armées alliées dans la Transylvanie, étendant ainsi le contrôle des troupes chrétiennes sur la majorité du territoire de l'ancien Royaume de Hongrie, une année seulement après la prise du château de Bude, ancienne capitale du pays. Les échecs successifs (Vienne en 1683³⁰, Érsekújvár en 1685, Bude en 1686³¹) des armées ottomanes provoquèrent des turbulences à Constantinople qui renversèrent le gouvernement du sultan Mehmet IV en le remplaçant par son frère Soliman, écarté du pouvoir depuis trente ans. En mars 1688, une nouvelle révolte des janissaires éclata dans la capitale ottomane où fut tué le grand vizir. Le nouveau grand vizir nommé par le sultan, Tekirdaghi Bekri Mustafa pacha³², prit le pouvoir en juillet 1688 sans introduire de réformes profondes dans le gouvernement et l'armée³³. Dans cette bataille le fils de sa femme, le comte de Sinzendorff³⁴, tomba en héros. Le comte de Rabutin lui-même sortit de cette campagne dans un état affaibli à tel point qu'il fut envoyé à l'hôpital du camp des

29 Cette appellation fut donnée à la bataille de Nagyharsány au lendemain de l'événement par les historiens de l'époque qui comparèrent cet événement en importance symboliquement à la bataille de Mohács, le 29 août 1526, lorsque les troupes de Soliman le Magnifique écrasèrent l'armée du roi Louis II Jagellon de Hongrie. Voir sur ce sujet : János B. SZABÓ – Ferenc TÓTH, *Mohács 1526 Soliman le Magnifique prend pied en Europe centrale*, Paris, Economica, 2009.

30 Voir sur ce sujet : Thomas M. BARKER, *Double Eagle and Crescent. Vienna's Second Siege and its Historical Setting*, Albany, State University of New York Press, 1967 ; Philippe ROY, *Louis XIV et le Second siège de Vienne (1683)*, Paris, Honoré Champion, 1999 ; Philippe ROY – Ferenc TÓTH, *La défaite ottomane. Le début de la reconquête hongroise (1683)*, Paris, Economica, 2014.

31 Voir sur ce sujet : István BARISKA – György HARASZTI – János VARGA J. (dir.), *Buda expugnata 1686 Europa et Hungaria 1683-1718* (2 vol.), Budapest, Budapest Fővárosi Levéltár, 1986.

32 Tekirdaghi Bekri Mustafa pacha (? -1690), grand vizir de l'Empire ottoman entre 1688 et 1689. Il fut exilé en 1689.

33 Sur l'armée ottomane, voir : Rhoads MURPHEY, *Ottoman Warfare 1500-1700*, London, Rutgers University Press, 1999.

34 Sinzendorf, Christian Louis (1669-1687) comte de. Il était le fils du comte Georges Louis de Sinzendorf (1616-1681), qui était conseiller privé de l'empereur et président de la Chambre aulique des comptes (*Hofkammer*) et frère de l'influent Philippe Louis Wenzel de Sinzendorf (1671-1742). Christian Louis de Sinzendorf servit dans le régiment de dragons du prince Eugène de Savoie comme cornette. Il tomba en héros le 12 août 1687 et mourut de ses blessures le lendemain. Voir Constantin von WURZBACH, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, 35. Th., Wien, 1877, p. 16. ; Katharina ARNEGGER, *Das Geschlecht der Sinzendorf*, PhD Dissertation, Vienne, 2000, pp. 121-144.

alliés. Son état de santé précaire inquiéta beaucoup les personnalités de la cour de Vienne, si l'on en croit une lettre d'une sœur de Jean-Louis de Rabutin à Roger de Bussy-Rabutin : « Depuis que je n'ai eu l'honneur de vous écrire, monsieur, ma belle-sœur est accouchée d'un garçon et elle m'a chargée de vous le faire savoir, sachant que vous vous intéressez si obligeamment à tout ce que la regarde. Cette joie a été troublée par la mort de M. son fils aîné du premier lit, qui fut tué au dernier combat donné par les Turcs. Elle n'en a plus qu'un de quinze ans, fort joli garçon. Elle n'en a pas été quitte pour ce chagrin : après que mon frère fut sorti heureusement de ce combat, il tomba malade et fut à l'extrémité. Il guérit et retomba encore plus mal que la première fois. Il est pourtant hors de péril. Toute la cour de l'Empereur lui fait l'honneur de lui rendre visite. M. le duc de Bavière, qui n'en fait jamais, l'a vu deux fois »³⁵.

En 1688, le comte de Rabutin servit encore en Hongrie durant la campagne suivante qui commença par la prise de Székesfehérvár le 8 mai. Le but principal de la campagne était l'occupation de Belgrade, position stratégique nommée la « clef de la Hongrie ». En raison de la maladie du duc de Lorraine, l'Électeur de Bavière fut nommé haut commandant des armées alliées dont les effectifs se montèrent à 35 000 hommes au commencement des opérations préparant le siège. Les relations étaient très tendues entre les deux chefs militaires et si l'on en croit les mémoires du comte de Rabutin ce dernier devait jouer un rôle d'intermédiaire afin de trouver un compromis permettant le bon déroulement des opérations militaires³⁶. Le 9 août, les troupes impériales traversèrent la Save et arrivèrent bientôt

35 *Correspondance de Roger de Rabutin... op. cit.*, tome 6, pp. 100-101.

36 « La campagne et le siege de Belgrade étant ainsi bien avancé Son Altesse de Lorraine, qui étoit retablie, et ne pouvoit rester oisif a Vienne y voulut avoir part et pretendit absolument de se pouvoir rendre a l'armé ce qu'ayant été mandé à l'Electeur. Son Altesse Electorale protesta absolument contre, et se declara hautement que d'abord que le Duc de Lorraine mettroit le pied dans le camp, que elle quitteroit dans ce même moment le siege, et en retireroit toutes les munitions et ses troupes, qui composoient la meilleure partie de l'armé. Cette affaire ayant beaucoup embarrassé la Cour de Vienne et sachant le credit, et l'ascondent que le Comte de Rabutin avoit sur l'esprit de l'Electeur, l'Empereur fist donner commission par son chancelier le Comte de Strattman au Comte de Rabutin pour menager et porter l'Electeur a consentir au depart de Son Altesse de Lorraine. Ainsi quoique cette affaire fut très delicate, et très embrasseuse au duc de Bavière qui ne se vouloit nullement fléchir, le Comte de Rabutin la menageat pourtant si heureusement que l'Electeur après bien des despart consentit a la fin que Son Altesse de Lorraine vienne droit a l'armé sans pourtant entrer dans le camp, mais qu'elle passeroit a droiture vers Semendria sous pretexte qu'elle y couvroit le siege avec un corps de cavallerie qui etoit pour en consumer les fouragers. Cette affaire ayant ainsi réussi au gré de la Cour et Son Altesse Electorale

devant la partie méridionale de la forteresse, seule partie où l'on pouvait envisager un siège dans les règles. Les troupes de Max-Emmanuel prirent position devant les faubourgs du sud et commencèrent les tranchées la construction des batteries et des lignes de circonvallations. Les défenseurs de Belgrade combattirent avec beaucoup d'acharnement et firent des sorties meurtrières. Le 13 août, le comte de Rabutin fut grièvement blessé par un coup de mousquet³⁷. Sa blessure le mit pendant quelques semaines hors d'état de combattre, mais si l'on en croit ses mémoires, il reprit le service dans la cavalerie trois semaines après. Finalement, après une résistance acharnée, la forteresse de Belgrade fut prise d'assaut le 6 septembre 1688. On y retrouve à nouveau le comte de Rabutin, qui remplaça le prince de Commercy blessé et conduisit avec bravoure un détachement par une porte forcée dans la forteresse³⁸. Le comte de Rabutin accompagna ensuite l'Électeur de Bavière à Vienne où il fut distingué par l'Empereur d'une pension viagère de 2 000 ducats, avec la promesse impériale d'un régiment de cavalerie ou de dragons. La nouvelle des actions d'éclat du comte de Rabutin traversa les frontières grâce aux gazettes qui en renseignèrent l'opinion publique européenne. Roger de Bussy-Rabutin ne manqua pas d'écrire une missive à l'épouse de son cousin éloigné au sujet de sa célèbre blessure : « Je viens de voir dans la gazette la blessure à l'épaule de mon cousin votre mari, madame, et c'est pour cela que je me donne aujourd'hui l'honneur de vous écrire pour m'en réjouir avec vous.

ayant continué avec toute la vigueur possible le siege de la dite place. L'Empereur en fit temoigner sa reconnaissance très particuliere par son chancelier au dit Comte de Rabutin et le gratifiat d'une pension annuelle de 2000 livres jusqu'a ce qu'il auroit un regiment. » FSL, série Manuscrits de la Bibliothèque princière, HS 206 *Memoire ou recueil des campagnes... op. cit.*, fol. 5-6.

- 37 La blessure de Rabutin fut notée ainsi dans le *Journal des campagnes de Charles de Lorraine* : « On poussa cette nuit la tranchée à droite et à gauche cent pas en avant l'on fit deux places d'armes presque sans perdre personne, quoy que les ennemis eussent fait un assez grand feu. Mais le 13^e matin estant sortis de nos approches principalement à droite, nous eumes plus de cinquante hommes tuez ou blessez, du nombre desquels fut le comte Rabutin blessé au bras. » *Journal des campagnes... op. cit.*, p. 495.
- 38 L'affaire fut racontée ainsi dans le *Journal des campagnes de Charles de Lorraine* : « Le prince de Commercy emporta la palissade qu'il attaquoit pendant que l'on gagna le haut de la muraille de la breche, il y fut blessé, et un grand nombre de ses officiers et de ses dragons car comme les Turcs avoient mis de ce costé là une troupe de leurs meilleurs jannisaires pour deffendre l'approche de la breche, la resistance fut grande, et l'Electeur fut obligé dez qu'il vit le prince de Commercy blessé d'envoyer là un autre general soutenir cette entreprise et ce fut le comte Rabutin qui fut choisy. » *Journal des campagnes... op. cit.*, p. 508.

Cette blessure n'étant qu'honorable et point dangereuse, elle servira à la fortune de mon cousin. J'espère même qu'elle lui sauvera les périls du reste du siège de Belgrade, dont il y a grande apparence qu'il ne seroit pas quitte à si bon marché. Je vous supplie très-humblement, madame, de me faire savoir la suite de cette blessure. Il y a longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles, cependant personne ne prend plus de part que moi à tout ce qui vous touche »³⁹.

Le comte de Rabutin sur les fronts rhénan et italien

L'année suivante, le comte de Rabutin suivit l'Électeur de Bavière dans ses opérations militaires en Allemagne conformément à l'ouverture du front de l'ouest contre la France. Il s'agit du début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg qui obligea l'empereur à poursuivre une guerre à fronts. Suite à l'invasion française de l'automne 1688, le Palatinat et une bonne partie de la Rhénanie passèrent sous le contrôle des forces françaises⁴⁰. Le 15 octobre 1688, les princes allemands les plus puissants, les électeurs de Brandebourg et de Saxe (Frédéric I^{er} et Jean-Georges III), Ernest-Auguste de Brunswick-Hanovre et Charles I^{er} de Hesse-Cassel, signèrent un accord à Magdebourg pour sauver l'empereur en lui offrant des forces armées considérables en Allemagne rhénane. L'invasion française mobilisa ainsi les partisans de l'empereur qui déclarèrent la guerre à la France le 11 décembre 1688 et transformèrent la courte guerre défensive de Louis XIV en une longue guerre d'usure⁴¹. On renouvela l'alliance avec la Hollande et l'Angleterre où Guillaume d'Orange, déjà roi, rejoignit la coalition. L'Espagne s'opposa également à la France en raison de la politique menaçante de Louis XIV envers les Pays-Bas espagnols. Les opérations recommencèrent entre les forces belligérantes dès le printemps 1689⁴².

Au début du mois de mai, le comte de Rabutin se trouva à Bruchsal, à proximité de Philippsbourg. Il y fut employé avec un détachement de cavalerie pour reconnaître les marches des troupes ennemies. Plus tard, il servit sous le commandement du prince Eugène de Savoie jusqu'à son départ au siège de Mayence

39 *Correspondance de Roger de Rabutin... op. cit.*, tome 6, pp. 156-157.

40 John A. LYNN, *The Wars of Louis XIV 1667-1714*, London, Longman, 1999, p. 194.

41 Lucien BÉLY, *Les relations internationales en Europe XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 356.

42 Hanno WEILER, *Bonner Belagerungen im Spiegel der Medaillen*, Kempen-Hüls, 1971, p. 17.

alors qu'il devait contrôler avec ses troupes la région de la rivière de Neckar. Au début octobre 1889, Rabutin fut chargé d'assurer les opérations du siège autour de Bonn avec un détachement de 5 000 hommes⁴³. En novembre de la même année, il fut rappelé avec ses troupes à Mayence sous le commandement du général Dünnewald⁴⁴. C'est à cette période qu'il fut nommé propriétaire d'un régiment de dragons, celui du comte de Kisel qui venait de décéder⁴⁵.

Au printemps de 1690, le rendez-vous de l'armée impériale eut lieu aux environs de Sinzheim dans le Palatinat sous le commandement du général Dünnewald⁴⁶. Le comte de Rabutin commandait alors l'aile droite de la cavalerie et les opérations se poursuivirent entre Sinzheim et Rohrbach jusqu'à la fin du mois de mai. Le comte de Rabutin fut souvent détaché avec mille cavaliers et quelques centaines de fantassins pour faire des reconnaissances sur les mouvements des forces ennemies. Pendant qu'il combattait sur le front rhénan, son régiment de dragons était employé en Transylvanie dans le corps du général Heissler⁴⁷, comme c'était bien souvent le cas dans l'armée impériale où la propriété d'un régiment n'était pas étroitement liée à la personne de son commandant. Comme les effectifs de son régiment n'étaient pas complets, le comte envoya un officier pour le recrutement sur place tandis qu'il faisait lui-même des recrutements dans la région d'Augsbourg à la fin de l'automne⁴⁸.

Pendant la campagne suivante, le comte de Rabutin fut envoyé sur le front italien où le prince Eugène de Savoie et l'Électeur de Bavière combattaient les forces françaises depuis un an déjà. Jean-Louis de Rabutin arriva à Turin au début

43 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.* p. 5. Le *Journal des campagnes de Charles de Lorraine* nous confirme également cette information : « Pendant qu'il faisait cette disposition il reçut une lettre de l'Électeur de Bavière qui l'avertissait que les ennemis s'étoient si fort éloignés de lui qu'il n'en pouvait point avoir de nouvelles justes. Il avoit détaché de son armée 5000 hommes commandés par le comte Rabutin pour s'avancer vers Mayence et les conserver de plus près avec ordre de venir au siège de Bonn si le maréchal de Duras s'en approchoit. » *Journal des campagnes... op. cit.*, p. 593.

44 Dünnewald, Jean Henri (1617-1691), comte de, *Feldmarschall* impérial de cavalerie. Il commença sa carrière comme simple soldat durant la guerre de Trente Ans. Il se distingua aussi à la bataille de Saint Gotthard (le premier août 1664). En 1670, il fut nommé colonel et propriétaire d'un régiment de cuirassiers. Il mourut à Eszék le 31 août 1691.

45 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 7.

46 Dünnewald, Jean Henri (1617-1691), comte de, *Feldmarschall* impérial de cavalerie.

47 Heissler de Heitersheim, Dieudonné Jean (1648-1702), comte de, *Feldmarschall* impérial.

48 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 8.

du mois d'août 1691. Pendant que l'armée impériale stationnait dans la région de Millefleur et que l'armée française se réunissait aux alentours de Villafranca, Rabutin fut de nouveau envoyé avec un détachement de 400 hommes pour prendre des prisonniers parmi les fourrageurs français. Cette razzia réalisée comme un coup de main à la hongroise lui procura, outre un grand butin, une réputation de maître chevronné de la tactique de la petite guerre dont on commençait à reconnaître les avantages dans les opérations en Europe occidentale⁴⁹. Le comte de Rabutin accompagna l'Électeur de Bavière dans les dernières opérations de cette campagne et se retira aux quartiers d'hiver avec les régiments de Taffe et de Savoie et toute l'artillerie sur le territoire du duché de Parme et de Plaisance où il se distingua aussi comme bon diplomate car il s'entendit très bien avec le duc de Parme, Ranuce II Farnèse⁵⁰, qui lui offrit l'hospitalité pour les campagnes à venir⁵¹.

L'objectif principal de la campagne de 1692 fut une invasion dans la province du Dauphiné. La marche des troupes de la Ligue d'Augsbourg commença le 21 juillet et l'armée du prince Eugène de Savoie entra en France par le col du Vars, prit Guillestre le 29 juillet, pour finir par Embrun et Gap en août. L'armée coalisée brûla plus tard les châteaux de Tallard et des Disguières. Le comte de

49 Voir à ce sujet : Sandrine PICAUD-MONNERAT, *La petite guerre au XVIII^e siècle*. Paris, Economica, 2010.

50 Ranuce II Farnèse (1630-1694), sixième duc de Parme et Plaisance, septième duc de Castro.

51 « Il est vray qu'estant pour lors fort éloigné des ennemis, ces quarties devoient être tranquiles et comme ils les furent aussi, mais le Duc de Parme ne voulant rien scavoir n'y entendre parler de portion ny de contribution, ny ayant jamais eu aucunes troupes allemandes, il falut avoir recours a ce negociation, et a la politique particulierement, pars ce que le Comte de Rabutin avoit beaucoup de mesures a garder par raport a la princesse mariée au fils du duc l'aquelle se mêset des affaires, et qui étoit propre sœur de l'Imperatrice regnante. Outre qu'il recevoit de l'autre côté des ordres continuelles de la securité du Marechal Caraffe, qui étoit plenipotentier et general commandant des troupes de l'Empereur en Italie, de pousser le Duc de Parme a toute outrence sur la moindre difficulté qu'il fairoit de payer ce qu'on luy avoit imposé malgrêt tous ces pas glissans le Comte de Rabutin menageat pourtant si bien les intérêt de Sa Majesté Imperiale et l'esprit de la Cour de Parme, que toutes les troupes jointes aux autres contributions furent payé regulierement avant leurs sortie le Comte de Rabutin y ayant si bien reüssi pour le premier quartier d'hiver il fut renvoyé toutes les années suivantes dans ce duché pendant les quatre autres hyvers qu'il restat a la guerre d'Italie et d'ont le duc de Parme écrivit même a l'Empereur ces propres termes qu'entre toutes les afflictions, dont luy et son pays étoit chargé il luy restoit au moins la seule consolation d'y avoir le Comte de Rabutin avec équité pour commandant. » FSL, série Manuscrits de la Bibliothèque princière, HS 206 *Memoire ou recueil des campagnes... op. cit.*, fol. 14-15.

Rabutin se trouvait dans l'avant-garde de l'armée du prince Eugène de Savoie. Le maréchal de Catinat⁵² réussit à protéger la ville de Grenoble lorsqu'elle était menacée et l'invasion du Dauphiné s'acheva au bout de moins de deux mois. Cette année apporta une nouvelle promotion au comte de Rabutin qui fut nommé fin juillet 1692 *Feldmarschalleutnant* des armées impériales. En 1693, le comte de Rabutin continua de servir toujours en Italie du Nord. Il contribua aux opérations du siège de Pignerol où il occupa avec une troupe de 4 000 cavaliers le fort de Sainte-Brigitte. Après avoir rejoint l'armée coalisée, il fut chargé de reconnaître les routes et d'assurer les marches des troupes. Le comte de Rabutin participa ensuite à la célèbre bataille de La Marsaille où l'armée hispano-savoyarde du duc Victoire-Amédée II de Savoie fut battue par l'armée française du maréchal de Catinat, le 4 octobre 1693. Dans ses mémoires, Jean-Louis de Rabutin nous donne une histoire assez élogieuse de ses conseils refusés par les généraux de l'armée coalisée ce qui justifia la défaite⁵³. À la fin de l'année, le comte de Rabutin se rendit à Vienne où on commençait à évoquer l'idée de son renvoi en Hongrie pour la campagne prochaine⁵⁴.

Toutefois, Jean-Louis de Rabutin réapparut l'année suivante en Italie du Nord, mais cette fois-ci il fut employé plutôt dans la diplomatie. À l'initiative du prince

52 Nicolas de Catinat de la Fauconnerie (1637-1712), militaire français, maréchal de France.

53 « Ce fut pour lors, que le Comte de Rabutin parlat hautement, disant que puisque Son Altesse Royale avoit resolut de donner bataille malgré les sentiments de tous les generaux, il étoit donc de la dernière consequence d'attaquer l'ennemi et de le charger le même jour avant qu'il put être formé et tiré a soy toute son artillerie, et tout le reste de ses fussillés, mais cet avis qui étoit sans doute le meilleur, et d'ont l'ennemi ne s'attendoit pas, ne fut point suivi, et pour se defaire en quelque façon de la personne du Comte de Rabutin Son Altesse Royale le fit commander avec 200 cheveaux commandement nullement convenable d'un lieutenant marechal, pour aller reconnoitre, si les ennemis ne prenoient pas la route de Turin par le Sangon, quoique toute leurs armée, nous fusse visiblement passé a une petite portée de canon. Le Comte de Rabutin obeit et lorsqu'il fut de retour a une heure de nuit au camp, sans avoir trouvé la moindre trace des ennemis, il ne voulut point piquer comme il étoit avec justice, rendre aucun rapport de son commandement mais il envoya le colonel Comte de Non, qui luy avoit été enjoingt a Son Altesse Royale avec commission de luy exposer les propres formalités suivantes. Qu'il avoit reconnu le brouillards du Po et du Sangon, mais qui ne doutoit pas que Son Altesse Royale n'eusse mieux le connu les ennemis que luy, les ayant eu en fasse toute la journée sadite Altesse Royale au lieu de prendre ce rapport en mauvaise part, le tourna en raillerie, et fit faire des honnêtes au Comte de Rabutin. » FSL, série Manuscrits de la Bibliothèque princière, HS 206 *Memoire ou recueil des campagnes... op. cit.*, fol. 21-22.

54 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 9.

Eugène de Savoie, probablement à cause de ses succès diplomatiques avec le duc de Parme et Plaisance quelques années auparavant, il fut envoyé auprès du grand-duc de Toscane, Cosme III de Médicis⁵⁵, afin de négocier le paiement des troupes coalisées en Italie. En cette qualité, il fit plusieurs voyages entre Florence et Vienne au sujet des problèmes logistiques de l'armée. Grâce à ses services et aux recommandations du duc Victoire-Amédée II de Savoie et du prince Eugène, il fut promu en novembre 1694 général de cavalerie des armées de l'Empereur. L'année suivante, il continua ses missions diplomatiques entre la cour de Vienne et celle de Florence en attendant un véritable poste de direction digne de ses talents et de son ancienneté. Celui-ci arriva en 1696, lorsqu'il fut nommé gouverneur militaire de la Transylvanie⁵⁶ et une nouvelle période commença alors dans sa carrière.

Le gouverneur militaire de la Transylvanie et la fin de la grande guerre turque

La Transylvanie connut une période assez bouleversée à la fin du XVII^e siècle. Après la bataille de Nagyharsány (le 12 août 1687), les forces impériales se saisirent rapidement des principales places fortes en pénétrant dans cette province. Le prince Michel I^{er} Apafi reconnut l'autorité du roi Léopold I^{er} de Habsbourg, tandis que la cour de Vienne était en train d'établir une nouvelle structure administrative pour cette province de l'ancien Royaume de Hongrie. Après la mort du prince Michel I^{er} Apafi, survenue le 15 avril 1690, la Porte nomma Émeric Thököly prince de Transylvanie. Ce dernier entra dans la principauté avec son armée et anéantit les forces impériales à la bataille de Zernyest (le 21 août 1690). Peu après, les ordres transylvains l'élurent prince à la diète de Kereszténysziget. Thököly s'efforça de consolider son pouvoir par une politique de tolérance religieuse et par une diplomatie secrète habile, promettant à l'empereur d'adhérer à la Sainte-Ligue s'il le reconnaissait prince de Transylvanie. Néanmoins, son règne ne dura pas longtemps car les troupes impériales le chassèrent du pays en octobre de la même année. Les ordres transylvains profitèrent des troubles et présentèrent un projet de diplôme susceptible d'assurer l'autonomie interne de la Transylvanie. Le *Diploma Leopoldinum*, promulgué en 1690, garantissait, hormis la souveraineté de l'administration civile, la liberté du culte ainsi que l'autonomie

55 Cosme III de Médicis (1642-1723), grand-duc de Toscane de 1670 à 1723.

56 G. HĽAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 10.

économique et culturelle⁵⁷. Le nouveau gouvernement transylvain (*Gubernium*⁵⁸ en latin), représenté par le chancelier Nicolas Bethlen⁵⁹ et le gouverneur Georges Bánffy⁶⁰, pendant la minorité de Michel II Apafi, se rapprocha des puissances maritimes qui appuyaient l'autonomie transylvaine lors des négociations. La cour de Vienne, redoutant un danger de la principauté autonome, y envoya des troupes impériales pour reprendre les principales places fortes.

Le gouvernement militaire de la Transylvanie assurait l'autorité impériale dans cette province éloignée de la Monarchie des Habsbourg. Après l'échec du général Heissler à la bataille de Zernyest en 1690, le gouvernement militaire fut donné au général Veterani⁶¹, un des chefs militaires chevronnés de la guerre de reconquête de la Hongrie sur les Ottomans. Veterani réussit à empêcher les troupes de Thököly d'entrer en Transylvanie à la fin de l'année 1690 et le 2 janvier 1691 il les dispersa à la bataille de Töröcsvár. Pendant la campagne de 1692, les Impériaux réussirent à reprendre la place de Nagyvárad, ce qui stabilisa davantage la situation militaire de la Transylvanie. En 1693, les forces impériales voulaient d'abord entreprendre le siège de Temesvár, mais le conseil de guerre décida d'attaquer la ville de Belgrade abandonnée par les troupes du nouveau grand vizir, Bouzouklu Mustafa, qui voulait envahir la Transylvanie avec les forces de Thököly. Après l'échec de ce siège commencé trop tard, les Impériaux devaient se retirer. En 1694, les opérations se déroulaient dans la région de Belgrade et Peterwardein, et la Transylvanie ne devint un théâtre d'opérations militaires que l'année suivante. En 1695, l'empereur demanda l'aide de l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste I^{er}⁶²,

57 Béla KÖPECZI (dir.), *Histoire de la Transylvanie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992, pp. 356-357.

58 Le système du *Gubernium* (gouvernement) fut fondé en 1691. Son siège était à Gyulafehérvár (aujourd'hui Alba Julia en Roumanie), puis à Nagyszeben (aujourd'hui Sibiu en Roumanie) et à Kolozsvár (aujourd'hui Cluj en Roumanie). Il était composé d'un gouverneur (*gubernator*) et des membres désignés par l'empereur parmi les candidats de ordres transylvains. Le premier gouverneur fut Georges Bánffy et Étienne Haller lui succéda en 1709.

59 Nicolas Bethlen (1642-1716), comte, homme d'État transylvain et mémorialiste. Voir sur sa vie : András ALBERT, *Gróf Bethlen Miklós a református államférfi* [Le comte Nicolas Bethlen, l'homme d'État réformé], Győr, Palatia Nyomda és Kiadó, 2015.

60 Georges Bánffy (1661-1708), aristocrate transylvain, fils de Denis Bánffy (1630-1674), exécuté sous le règne de Michel Apafi I^{er}.

61 Veterani, Frédéric Ambroise (1650-1695), comte de, Feldmarschall impérial.

62 Frédéric-Auguste I^{er} de Saxe (1670-1733), dit « Auguste le fort ». Il fut prince-électeur de

qui fut nommé par la suite commandant en chef des troupes impériales en reconnaissance d'une aide militaire de 12 000 hommes. Le plan de campagne envisagea une bataille avec l'armée ottomane à Peterwardein et ensuite le siège de Temesvár. Néanmoins, Frédéric-Auguste I^{er}, chef militaire sans expérience, changea les objectifs car l'armée ottomane du sultan se dirigea vers les forteresses de Lippa et Nagyvárad. Les corps d'armée impériaux marchèrent alors vers Lippa entre-temps occupée par les Turcs. En raison d'un retard, l'armée principale impériale et l'armée de Transylvanie commandée par le général Veterani restèrent éloignées l'une de l'autre et le grand vizir se tourna avec toutes ses forces contre cette dernière. La bataille eut lieu à Lugos le 21 septembre 1695. Presque toute l'infanterie de Veterani resta sur le champ de bataille et le général tomba lui-même aussi en héros. Toutefois, le sultan n'exploita pas la victoire, car il se retira avec son armée à Belgrade et ensuite à Constantinople. Cet événement tragique, souvent mentionné par le comte de Rabutin dans ses écrits, fut à l'origine de sa nomination à la tête du gouvernement militaire de la Transylvanie⁶³.

Le poste de gouverneur militaire fut créé par l'article 16 du *Diploma Leopoldinum* qui prévoyait que l'empereur ne devait pas envoyer des troupes trop nombreuses dans cette province et que leur chef devait être un général impérial ; de plus ce dernier devait se concerter avec les conseillers du gouvernement transylvain sur les affaires militaires et respecter l'autonomie de son administration. Pendant le service du général Veterani, la diète transylvaine et le gouverneur Georges Bánffy avaient une marge de manœuvre relativement large dans l'administration interne. Les impôts et les contributions à l'armée impériale furent gérés par le Commissariat (*Comissariatus*), un conseil composé d'aristocrates hongrois. Les relations entre les gouvernements civil et militaire changèrent radicalement avec l'arrivée du comte de Rabutin. Sous son gouvernement militaire, les autorités législatives et exécutives de la Transylvanie perdirent beaucoup de leur importance politique. Le gouverneur militaire s'ingérait dans les affaires du *Gubernium*, tandis que la vice-chancellerie transylvaine de Vienne commençait à remplacer la chancellerie de Hermannstadt. Les principales décisions concernant la Transylvanie furent préparées et prises à Vienne par le Conseil transylvain, pré-

Saxe depuis 1694 et fut élu roi de Pologne.

63 János VARGA J., *A fogyó félhold árnyékában* [Dans l'ombre du croissant diminuant], Budapest, Gondolat, 1986, pp. 233-235.

sidé par le chancelier Kinsky⁶⁴ au nom de l'empereur. Le comte entretint une correspondance suivie avec le comte de Kinsky jusqu'à la mort de ce dernier, survenue le 27 février 1699⁶⁵. Ces missives nous renseignent bien sur les difficultés des tâches du gouverneur militaire dans une province ayant une population très variée composée des trois nations historiques (Hongrois, Sicules⁶⁶, Saxons⁶⁷) avec des minorités comme les Roumains, les Serbes, les Arméniens, les Grecs, etc. Cette diversité de peuples s'accompagnait d'une pluralité religieuse très complexe qui était souvent une source de discorde entre les communautés confessionnelles. La situation du comte de Rabutin était d'autant plus difficile que la Transylvanie était non seulement une province éloignée, mais entourée des provinces de l'Empire ottoman, Moldavie et Valachie, en pleine période de guerre turque. L'importance stratégique de la Transylvanie avait une dimension européenne également car elle constituait un lien conséquent pour l'alliance de revers de la diplomatie française contre la Monarchie autrichienne qui fonctionnait fort bien dans la seconde moitié du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Par ailleurs, la nomination du comte de Rabutin fut retardée jusqu'au mois de mai 1696, car le comte de Kinsky était d'avis qu'il ne fallait pas confier cette province à un Français, comme ses mémoires nous le montrent. Néanmoins, l'empereur était convaincu des qualités de Jean-Louis de Rabutin qu'il caractérisait ainsi dans sa lettre au père Marco d'Aviano : « Quoique beaucoup de gens aient voulu détourner cette résolution, croyez-vous que je l'ai bien délibéré et j'y ai bien réfléchi, bien qu'il soit de la

64 François Ulrich de Kinsky de Wchinitz (1634-1699), comte de. Diplomate et homme d'État originaire de Bohême. Il fut nommé chancelier de Bohême en 1683 et membre du conseil privé de Léopold I^{er} en 1689.

65 Un registre contenant les copies des lettres du comte de Rabutin au comte de Kinsky et d'autres personnalités est conservé dans les archives de guerre (*Kriegsarchiv*) de Vienne : ÖStA, KA, AFA, Kt. 205, Türkenkrieg 1696 Livre de copie des lettres écrites par Son Excellence le general de Cavallerie Conte de Rabutin (à commencer de l'année 1696). Après la mort du comte de Kinsky, Jean-Louis de Rabutin correspondait avec son successeur, le comte Ferdinand Bonaventure Harrach.

66 Les Sicules (*Székely* en hongrois, *Szekler* en allemand) formaient une population d'origine germanique établie en Transylvanie depuis le moyen âge. Communauté fermée à défaut d'être véritablement homogène, qui ne se caractérise ni par sa langue (le hongrois) ni par ses choix confessionnels, mais par son rôle militaire au profit du Royaume de Hongrie.

67 Les Saxons de Transylvanie (*Siebenbürger Sachsen* en allemand, *Szászok* en hongrois) formaient une communauté établie en Transylvanie depuis la fin de l'époque médiévale. Ils constituaient une communauté privilégiée qui se convertit massivement au luthéranisme. Après le passage de la Transylvanie sous la domination des Habsbourg, les Saxons soutenaient largement le règne de cette dynastie.

nation française c'est un homme bien, pratique et, en somme, sans intérêt »⁶⁸. Dans le choix de la personne du comte de Rabutin ses compétences militaires et son manque d'intérêt politique jouaient certainement un rôle primordial, puisque la cour de Vienne voulait confier la Transylvanie à un commandant militaire expérimenté et fidèle qui était capable défendre cette principauté lointaine. Après la décision impériale, le comte de Rabutin partit de Vienne le 3 mai 1696 et arriva à la frontière de la Transylvanie vers la fin du mois, remplaçant à la tête des troupes impériales en Transylvanie le prince de Vaudémont⁶⁹ qui assurait l'intérim après la mort du général Veterani. À cette époque les forces armées impériales dans cette province comprenaient quatre régiments d'infanterie, six régiments de cuirassiers et six régiments de dragons dont celui qui portait le nom du comte de Rabutin. À cela s'ajoutaient encore des milices hongroises et serbes composées surtout de cavaliers et fantassins irréguliers.

Après son arrivée, le comte de Rabutin s'efforça de renforcer les principales places fortes et les postes de frontières afin d'assurer la défense de la province face aux incursions des Turcs et des Tatars. Il accordait une importance aux postes les plus stratégiques, comme celui de la Porte de Fer ou celui du col de Temesvár, tandis que ceux qui étaient trop éloignés furent anéantis. Il dut constater également que les troupes impériales n'avaient pas été payées depuis longtemps, ce qui les démoralisait complètement. Dans sa correspondance avec la cour de Vienne, ce sujet est d'ailleurs quasiment omniprésent à cause des retards et des difficultés de transfert de l'argent. Il avait également besoin d'ingénieurs pour la construction d'un pont à bateaux et d'un magasin de stockage alimentaire⁷⁰.

Comme il devait rejoindre avec la majeure partie de ses troupes les forces alliées en Hongrie, le comte de Rabutin participa activement aux opérations militaires de la campagne de 1696 dans la région de Temesvár. Pendant cette campagne, le prince Frédéric-Auguste I^{er} voulut s'emparer de la forteresse de Temesvár avec une armée de 50 000 hommes. Le comte de Rabutin arriva avec ses troupes vers la mi-juillet à Dobra d'où il marcha dès le 1^{er} août sur Arad. Après

68 Cité par Onno KLOPP, *Das Jahr 1683 und der folgende große Türkenkrieg bis zum Frieden von Carlowitz 1699*, Graz, Styria, 1882, p. 502.

69 Charles-Thomas de Lorraine-Vaudémont (1670-1704), fils de Charles-Henri de Lorraine-Vaudémont (1649-1723), un fils légitimé du duc Charles IV de Lorraine et de sa maîtresse Béatrice de Cusance.

70 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.* p. 16.

avoir rejoint l'armée principale il fut chargé, en tant que général de cavalerie, de commander toute la cavalerie de l'armée. Après les préparatifs du siège, l'armée impériale reçut la nouvelle de l'arrivée de l'armée du sultan et elle prit l'initiative d'aller à sa rencontre. Les deux armées se mirent en ordre de bataille le 26 août à proximité de Hetény. La bataille commença vers six heures du soir avec l'attaque de l'aile droite qui fut arrêtée par le feu des janissaires. Une contre-attaque de la cavalerie ottomane repoussa les Impériaux et dispersa les régiments saxons. Bientôt, une contre-attaque de la cavalerie ottomane réussit à contourner les Impériaux qui durent faire demi-tour. La première attaque de l'aile droite composée de l'infanterie saxonne fut repoussée, mais, avec le secours de la cavalerie, les Impériaux rejetèrent les spahis et attaquèrent de nouveau le camp retranché des Turcs où ils furent décimés par les décharges des janissaires. Le général Heissler y fut grièvement blessé et mourut quelques jours après. Finalement, il fallut mobiliser l'aile gauche de l'armée pour assurer la retraite des troupes. Les combats ne cessèrent qu'avec la tombée de la nuit. Le lendemain, les deux armées se mirent en ordre de bataille, mais chacune, pour des raisons différentes, hésita à livrer bataille⁷¹. Le prince électeur renonça au siège de Temesvár et après avoir donné quelques régiments au comte de Rabutin, il quitta l'armée en cédant le haut commandement au général Caprara et se rendit à Vienne. Les opérations continuèrent dans le sud de la Hongrie jusqu'à la fin de l'automne. Le comte de Rabutin ne rentra qu'en décembre à Hermannstadt où se trouvaient sa résidence et sa principale base militaire. Là, il devait s'entendre avec les représentants des Ordres transylvains, en particulier avec le gouverneur Georges Bánffy et le chancelier Nicolas Bethlen dont il se méfiait, prétendant qu'il répandait des mauvaises nouvelles à Vienne sur sa carrière et son activité en Transylvanie⁷².

71 Le prince Cantemir expliquait ainsi les hésitations des armées : « Le reste de l'armée impériale ne voulant pas céder l'honneur de la victoire aux Turcs, demeura tout le jour en ordre de bataille, attendant que les Turcs approchassent à leur tour. Mais le Sultan à qui le moindre avantage tenoit lieu de victoire, et qui aimoit à entretenir ses troupes par le son de ce grand nom, ne jugea pas à propos de tenter de nouveau le combat. Le mufti fut son oracle, qui par son fetvah défendit d'en venir aux mains ; ainsi les Turcs reprirent le chemin de l'Orient, et mirent fin à la campagne. Les Allemands de leur côté ne se soucièrent pas d'interrompre la marche des Turcs, quoiqu'ils fussent à portée de les harceler. Ils crurent avoir assez fait de couvrir leurs frontières ; la guerre de France étoit pour eux un obstacle, qui leur ôtoit la pensée de faire des conquêtes. » D. CANTEMIR, *Histoire de l'Empire... op. cit.*, p. 241.

72 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 17.

Comme le comte de Rabutin ne pouvait obtenir de l'argent pour ses troupes de la part des ordres transylvains il envoya plusieurs lettres à la cour de Vienne dans lesquelles il réclamait de plus en plus désespérément les moyens financiers nécessaires pour l'armée impériale en Transylvanie. Dans la brûlante nécessité, comme il le confesse dans sa lettre du 28 mars 1697 au prince de Montecuccoli, il permit à ses soldats d'enlever au peuple ce dont ils avaient besoin : « Je suis pénétré de pitié de la misère tant des troupes, que de ces pauvres peuples, les derniers n'ayant point de quoi satisfaire aux premiers, fait que de touttepart la milice me demande, que ie leurs permet l'exécution pour avoir ce qu'il leurs est deu, ie l'accorde aux plus pressés, puisqu'il faut plustost sacrifier les peuples, que les troupes, ie retarde ceux que jeiuge s'en pouvoir mieux passer pour ne point détruire entierement le paÿs et faire voir a ces pauvres jans que l'on retarde leurs maux autant, que l'on peut »⁷³. Cette pratique, tolérée dans certaines limites, contribua à la montée des tensions entre la population civile et les troupes impériales en Transylvanie et aura des suites néfastes dans l'avenir. Entre-temps, il fit bâtir une ligne de défense à Dobra afin de prévenir les incursions ottomanes. Il participa également à la réunion du *Gubernium* à Kolozsvár⁷⁴ où il exigea du blé et de l'avoine pour ses troupes, mais les seigneurs transylvains lui firent des difficultés. La situation était d'autant plus critique qu'il se formait déjà une mutinerie dans un de ses régiments. Finalement, il reçut la nouvelle de l'envoi du comte de Leiningen en Transylvanie avec 70 000 livres. Une incursion des Tatars dans la région de Csík au début de l'année 1697 montra bien l'insécurité des frontières à laquelle le comte de Rabutin voulut remédier par le renforcement des postes stratégiques. En mai, de nouvelles incursions turco-ottomanes dévastèrent certaines régions en Transylvanie. Notamment, la ville de Kolozsvár fut incendiée et une bonne partie disparut dans les flammes⁷⁵.

La campagne de 1697 commença avec des changements dans la direction de l'armée impériale en Hongrie. Le blocage sur le front du sud de la Hongrie inquiétait beaucoup les ministres de Vienne qui souhaitaient également terminer la guerre turque le plus rapidement possible. Les difficultés qui les en empêchaient

73 Lettre du comte de Rabutin au comte de Kinsky (Hermannstadt, juin 1698), ÖStA, KA, AFA Kt. 205 Türkenkrieg 1696 n° 13/3 Livre de copie des lettres écrites par Son Excellence le general de Cavallerie Conte de Rabutin (à commencer de l'année 1696) p. 55-56.

74 Kolozsvár (Klausenburg en allemand), aujourd'hui Cluj-Napoca en Roumanie.

75 G. HLAŤKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 19.

étaient de nature tactique et militaire et relevaient de l'incompétence de l'Électeur de Saxe dont le soutien fut pourtant indispensable pour la bonne continuation de la guerre. Au début de l'année 1697, le comte de Rabutin caractérisa ainsi la situation du commandement : « Nos troupes ont perdu leur hardiesse et le duc de Lorraine et le margrave Louis (de Bade) qui les commandaient. Je ne veux pas dire que nous en trouverions pas de généraux pour les remplacer, mais il faut du temps pour gagner la confiance des soldats, ce qui est le principal lorsque l'assaillant veut obtenir le succès »⁷⁶.

Les ministres de Vienne envisageaient déjà le remplacement du conseiller du prince Frédéric-Auguste I^{er}, le général Caprara, âgé de soixante-six ans, par un général plus jeune et efficace, tel le prince Eugène de Savoie qui avait déjà montré sa bravoure dans les premières campagnes de la guerre de reconquête en Hongrie. Finalement, le problème se résolut par l'élection de l'Électeur de Saxe, au trône de Pologne. Ainsi, le prince Eugène devint facilement le commandant en chef de l'armée de la Sainte-Ligue en Hongrie. Il fut nommé officiellement par l'empereur le 5 juillet et se rendit immédiatement au camp militaire près de Kolluth. En principe, il disposait de forces considérables : 16 régiments d'infanterie impériaux et 9 régiments d'infanterie saxons, 10 régiments de cavalerie et de dragons et 82 pièces d'artillerie. Cela signifiait, sur le papier, 44 950 hommes. À cela s'ajoutaient les forces auxiliaires promises par les Brandebourgeois et les Danois ce qui faisait au total 70-75 000 hommes. Mais, les effectifs réels ne représentaient plus qu'environ 55 000 hommes, dont seuls 30 000 hommes étaient à la disposition du prince Eugène à son arrivée au camp, le 12 juillet 1697. Comme l'armée principale avait besoin de renforts, le prince Eugène donna ordre au comte de Rabutin de rejoindre son armée avec les forces qu'il pouvait réunir sans risquer la perte de la Transylvanie. Avant de partir il réorganisa la défense de la province et réunit son armée aux environs de Déva vers la mi-juillet d'où il partit rejoindre l'armée principale le 2 août 1697⁷⁷.

Le ravitaillement des troupes de la Sainte-Ligue souffrait également de problèmes logistiques, notamment à cause du manque de moyens de transport. L'armée était dépourvue de vivres et l'argent manquait dans tous les domaines. La flotte impériale du Danube comprenait seulement neuf vaisseaux de ligne tandis

76 Cité par Jean NOUZILLE, « La campagne décisive du prince Eugène en Hongrie (1697) », *Dix-Septième Siècle* 4, (2005), p. 628.

77 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 22.

que les Turcs disposaient d'une force beaucoup plus importante sous le commandement du *kapudan pacha*⁷⁸ du Danube, Hadji Mohammed pacha : dix galères, trente-six frégates et soixante-six tchaïques⁷⁹.

Le plan de la campagne de 1697 prévoyait la prise de position de l'armée principale dans le sud de la Hongrie entre le Danube et la Tisza afin d'empêcher le passage de l'armée ottomane et d'établir des fortifications en vue d'attaquer Belgrade. Malgré les manques considérables de l'armée, le prince Eugène mit en mouvement la machine militaire impériale. Accompagné jusqu'à Titel du comte de Starhemberg, il arriva au confluent des rivières Tisza et Béga pour reconnaître les mouvements de l'ennemi. L'armée du sultan y arriva à la fin du mois d'août. Le prince essaya de livrer bataille aux Turcs dans une position avantageuse, mais le sultan la refusa et préféra se diriger vers la Tisza pour préparer le siège de Szeged afin de prendre le contrôle de cette rivière. Le plan du sultan comportait également une incursion dans la Transylvanie.

Entre-temps, la flottille impériale descendit sur le Danube et rencontra entre Karlowitz et Szalánkemén la flotte danubienne ottomane qui lui infligea une défaite cuisante puis remonta la Tisza vers Szeged. Finalement, ayant appris que la ville de Szeged était bien protégée, le sultan changea de projet et décida de chercher dans la région de Temesvár des quartiers d'hiver pour ses troupes. Dans cette perspective, les Turcs construisirent un pont de 60 bateaux sur la Tisza près de Zenta avec une tête de pont fortifiée sur la rive occidentale. Entre-temps, le comte de Rabutin et son armée traversèrent la rivière Maros et purent rejoindre l'armée du prince Eugène le 2 septembre 1697⁸⁰.

Ayant découvert les projets du sultan, Eugène de Savoie trouva le moment idéal pour attaquer les troupes ottomanes qui ne réalisaient leur passage que fort lentement. Toutefois, les ordres les plus récents de Léopold I^{er} lui interdisaient fermement de livrer bataille aux Turcs. D'après sa biographie racontée par le prince de Ligne, Eugène de Savoie se trouvait dans un grand dilemme : « J'étais en marche pour l'attaquer lorsqu'un maudit courrier vint m'apporter un ordre de l'Empereur de ne point donner de bataille, dans telle circonstance que ce fût.

78 Amiral ottoman.

79 Ciro PAOLETTI, *Il principe Eugenio di Savoia*, Roma, Stato Maggiore dell'Esercito, 2001, p. 141-143., voir Noël BUFFE, *Les marines du Danube 1526-1918*, Panazol, Lavauzelle, 2011, pp. 133-135.

80 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 23.

J'étais déjà trop avancé. J'aurais perdu, en m'arrêtant, une partie de mes troupes et mon honneur. Je mis la lettre en poche ; et, à la tête de six régiments de dragons, je m'approchai assez des Turcs pour remarquer qu'ils se disposaient tous à passer la Theisse⁸¹. Je retournai chercher mon armée avec un air de satisfaction qui fut, m'a-t-on dit, un bon présage pour les soldats »⁸².

Le prince Eugène saisit aussitôt l'occasion qui se présentait à lui, et après avoir délibéré de la situation avec ses généraux, il donna l'ordre de l'attaque pour le petit matin du 11 septembre 1697. Ses troupes prirent les positions suivantes : l'aile droite sur les ordres du général Heister⁸³ se mit au sud de la tête de pont turque. Le prince de Commercy et le comte de Rabutin formèrent le centre tandis que le comte Guido Starhemberg commanda l'aile gauche. Premièrement, le prince Eugène s'empara de la tête de pont fortifiée, comme nous le raconte le prince de Ligne à la première personne du singulier dans sa biographie : « Je commençai la bataille en fondant moi-même sur deux mille spahis, que je forçai à rentrer dans leurs retranchements. Cent pièces de canon m'incommodaient beaucoup. Je fis dire à Rabutin d'avancer avec son aile gauche⁸⁴, en la recourbant sur la droite, de faire de même sur la gauche pour embrasser ainsi, par un demi-cercle, tout le retranchement : ce que je n'aurais pas osé faire devant Catinat, qui m'aurait interrompu dans un mouvement aussi lent et un peu compliqué. Mais les Turcs me laissèrent faire ; ils attaquèrent trop tard mon aile gauche. Cependant, ils l'auraient malmenée, sans quatre bataillons de la seconde ligne et l'artillerie, que j'envoyai bien à propos pour dissiper leur cavalerie et faire une brèche aux retranchements. Il était six heures du soir ; on monta à l'assaut. Les Turcs, forcés sur tous les points, se jetèrent en foule sur le pont et le bouchèrent, si bien qu'ils étaient obligés de se jeter dans la Theisse, où l'on tuait ceux qui ne se noyaient pas »⁸⁵.

81 La rivière de Tisza en allemand.

82 Charles-Joseph de LIGNE, *Vie du prince Eugène de Savoie généralissime des armées autrichiennes écrite par lui-même*, Paris, 1810, pp. 49-50.

83 Heister, Siegbert (1646-1718), comte de, *Feldmarschall* impérial. En 1682, il fut nommé propriétaire d'un régiment d'infanterie.

84 En vérité, le comte de Rabutin ne commandait pas l'aile gauche, mais il se trouvait au centre sous le commandement du prince de Commercy. Voir G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.* p. 24.

85 Ch.-J. de LIGNE, *Vie du prince Eugène de Savoie... op. cit.*, pp. 50-51.

Démétrius Cantemir, prince de Moldavie et historiographe de l'Empire ottoman, assistait à cette bataille et se la rappelle ainsi dans son histoire ottomane : « Les Allemands en effet la trouvant faiblement gardée (la tranchée fortifiée des Turcs), s'y ouvrent un passage, et prenant en queue les Turcs qui combattaient avec une résolution désespérée au bord de la rivière. C'est alors qu'attaqués de tous côtés, ils font des efforts prodigieux pour se sauver ; ils furent tous taillés en pièces, sans qu'il en échappât un seul ». ⁸⁶

Malheureusement, le comte de Rabutin ne nous laissa pas une relation immédiate de la bataille de Zenta qu'il décrit dans ses mémoires d'une manière théâtrale. Les trois aigles qui conduisirent les troupes victorieuses, les descriptions des prévoyances et des actions d'éclats du comte font partie plutôt de la construction d'une auto-image comme héros chrétien que des véritables opérations militaires : « L'on marcha sur le champ avec le meilleur ordre du monde, et trois aigles ayant paru dans le même instant à la tête de l'armée qui voltigeoit droit vers les ennemis.

Toutte l'armée cria victoire avec toutes les marques de joye possible, lorsqu'on fut arrivé à la veüe de Zenta on trouva les choses telles, que le Bascha les avoit referé. L'on s'avanca dont cavallerie et infanterie sur plusieurs lignes, le terrain se retressissant vers les retranchemens les ennemis en demy croissant. Le Comte de Rabutin se mit a la droite, et comme il fut ordonné de donner par tout, le dit Comte de Rabutin franchi malgré le feu terrible des ennemis le premier à cheval le fossé et le retranchement, il fut suivi de toute la cavallerie et de toute l'infanterie de la droite, pendant que notre gauche avoit trouvé une ouverture par la quelle elle entra dans le dit retranchement. Ce fut alors que le Comte de Rabutin congratula le Prince d'une victoire si signale en le faisant pourtant souvenir de l'avis qu'il avoit prit la libertée de luy donner avant la bataille. » ⁸⁷.

Les pertes de Ottomans furent très élevées : environ 20 000 morts, 83 pièces de canon, environ 1 000 chariots avec les bagages du sultan ainsi que des munitions de guerre et des vivres. Parmi les morts, on trouva le grand vizir Mehmed pacha également. Les pertes de l'armée impériale s'élevèrent à 28 officiers et 401 soldats tués, 133 officiers et 1 435 soldats blessés. Des régiments de cavalerie

86 Démétrius CANTEMIR, *Histoire de l'Empire othoman, tome II*, Paris, 1743, p. 250.

87 FSL, série Manuscrits de la Bibliothèque princière, HS 206 *Memoire ou recueil des campagnes... op. cit.*, fol. 39-40.

légère poursuivirent l'armée du sultan sur la route conduisant à Temesvár et un certain butin fut encore récupéré. Le 14 septembre après-midi, le prince de Vaudémont arriva à Vienne pour annoncer à l'Empereur Léopold I^{er} la nouvelle de la victoire. L'exploitation de la victoire se révéla difficile à cause des difficultés de ravitaillement. Néanmoins, le prince Eugène réalisa au mois d'octobre encore sa célèbre « marche en Bosnie » avec un corps de 4 000 cavaliers, 2 500 fantassins et 12 canons ainsi qu'avec l'appui de 300 cavaliers serbes, ce qui lui permit la prise et la destruction de la ville de Sarajevo à la fin du mois. L'incursion en Bosnie ne dura que 18 jours, mais elle s'avéra d'une importance majeure car elle débloqua et accéléra les négociations de la part du sultan pour une paix entre les deux puissances⁸⁸.

Après la bataille de Zenta, le comte de Rabutin, avec quatre régiments de cavalerie, fut renvoyé en Transylvanie par le prince Eugène. Après avoir stationné ses régiments sur les confins transylvains limitrophes avec le Banat de Temesvár, le comte de Rabutin, vers la fin du mois d'octobre, attaqua le fort d'Újpalánk sur le Danube. Après quelques jours de canonnades, le fort fut emporté par les dragons et ses défenseurs passés au fil de l'épée. Ceci étant fait avant l'arrivée d'une armée de secours fluviale ottomane qui fit demi-tour sans tenter d'attaquer le fort. Dans cette action, les Ottomans perdirent plus de 800 soldats tandis que les Impériaux n'eurent que 19 morts et 98 blessés. Comme le fort d'Újpalánk se trouvait sur un territoire bien éloigné, il fut détruit et brûlé les 7 et 8 novembre de la même année. Ensuite, le comte de Rabutin envoya le comte de Herberstein⁸⁹ avec un corps de troupes légères serbes contre le fort de Pancsova que les défenseurs quittèrent peu avant leur arrivée.

Le comte de Herberstein n'avait qu'à anéantir ce fort avant de retourner auprès de l'armée du comte de Rabutin qui se retira avec ses troupes aux quartiers d'hiver vers la fin novembre. À peine retourné chez lui, le comte eut des attaques de goutte, maladie dont il souffrait continuellement, et dut garder le lit pendant un certain temps⁹⁰.

88 Ciro PAOLETTI, *Il principe Eugenio di Savoia*, Roma, Stato Maggiore dell'Esercito, 2001, pp. 160-161.

89 Herberstein, Léopold (?-1728), comte de, *Feldmarschall* impérial.

90 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, pp. 28-29.

La fin de la guerre et le traité de paix de Karlowitz

L'année suivante, on pouvait déjà bien observer que la défaite de l'armée ottomane à Zenta avait changé l'attitude de la Porte. Le sultan Mustafa II se montrait déjà moins belliqueux qu'au moment de son avènement sur le trône et les ministres ottomans cherchèrent à trouver un arrangement avec Léopold I^{er}. Entre-temps, les événements se succédèrent parallèlement sur le plan militaire. Dès le mois de janvier 1698, le sultan passa en revue sa nouvelle armée de 90 000 hommes et fit soigneusement préparer les flottes sur le Danube et la mer Noire. Le comte de Rabutin se prépara à une invasion de la Transylvanie et continua le renforcement de ses frontières. Ses travaux se heurtèrent souvent aux manques de moyens dont cette province souffrait énormément. Outre les dégâts de la guerre, les ressources internes manquaient et les subventions de la cour de Vienne arrivèrent avec beaucoup de retard et en quantité insuffisante⁹¹. En réalité, le comte de Rabutin se trouvait dans une situation très délicate. Ses demandes réitérées à la cour de Vienne n'apportaient pas beaucoup de résultats, et les autorités transylvaines, y compris le *Gubernium*, les aristocrates et les ordres, se disputaient et cherchaient des appuis auprès des rebelles hongrois ou des grands seigneurs polonais qui sympathisèrent avec eux⁹².

Les opérations militaires recommencèrent au mois de mars par la prise du château de Solymos et par des raids dans les environs de Belgrade. L'armée du grand vizir partit le 31 mai pour Belgrade. Quelques coups de mains et razzias des troupes légères turques et tatares inquiétèrent les confins de la Transylvanie. En juillet, des rumeurs se répandirent sur un projet d'incursion de troupes polonaises en Transylvanie sous prétexte d'une marche vers la Moldavie. Cette principauté vassale du Grand Seigneur occupait une place stratégique dans les relations entre la Pologne, la Russie et l'Empire ottoman. En particulier, la forteresse ottomane de Kamieniec Podolski était approvisionnée par la Moldavie, ce qui avait été la

91 Il s'inquiéta principalement pour ses troupes mal payées dont il parle ainsi au comte de Kinsky en février 1698 : « La misere d'icy continue, come les difficultés d'y établir le reglement faultte d'argant, personne n'ayant encor touché un léart de toutes les troupes, qui sont icy, il seroit pourtant bon de remedier a l'impatience de la milice, car en verité ils sont bien a plaindre ces pauvres jans. » Lettre du comte de Rabutin au comte de Kinsky (Hermannstadt, juin 1698), ÖStA, KA, AFA Kt. 205 Türkenkrieg 1696 n° 13/3 Livre de copie des lettres écrites par Son Excellence le general de Cavallerie Conte de Rabutin (à commencer de l'année 1696) p. 13.

92 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.*, p. 30.

cause de plusieurs campagnes polonaises contre cette principauté sous le règne de Jean III Sobieski, lesquelles se soldèrent généralement par des échecs⁹³. Au début août, le comte de Rabutin reçut l'ordre du prince Eugène de laisser les forces les plus fidèles au centre de la Transylvanie et de se diriger avec le reste de ses troupes vers Déva pour rejoindre l'armée principale. Finalement, cette marche fut perturbée par l'activité des rebelles en Transylvanie qui s'y étaient réfugiés après la chute de la révolte de François Tokaji en Hongrie en 1697⁹⁴. Les opérations des deux armées ennemies se déroulèrent de nouveau autour de Temesvár. Le prince Eugène essaya de livrer bataille à l'armée principale ottomane, mais elle ne bougea pas malgré une tentative d'attaque des Impériaux contre la forteresse de Temesvár. Ainsi, cette campagne se termina sans grandes batailles ou opérations militaires, comme le remarqua d'une manière sommaire le comte de Marsigli dans son célèbre ouvrage : « En 1698, il n'y eut aucune bataille ; et l'on se prépara de part et d'autre pour le congrès de Carlowitz, afin d'y traiter la paix »⁹⁵.

Les préparatifs de la paix s'accéléchèrent à partir du mois de septembre 1698. En ce qui concernait le lieu des négociations, les ministres impériaux proposèrent alors Vienne ou à défaut la ville de Debrecen en Hongrie. Finalement, les souhaits ottomans d'une localité au sud du Danube furent exaucés et Karlowitz (*Sremski Karlovci*) en Serbie fut choisie comme lieu du congrès. Une véritable ville de baraques et de tentes grandit autour de ce bourg encore en ruines. L'endroit exact des négociations fut un édifice soigneusement bâti, situé exactement entre les

93 Voir sur ce sujet : Daniel TOLLET, « La politique de Jean III Sobieski après la levée du siège de Vienne (1683-1696) », *Annales de l'Académie polonaise des sciences – centre scientifique à Paris*, 20 (2020), pp. 189-196.

94 La révolte de Hegyalja éclata au mois de juin 1697. Les chefs du soulèvement furent surtout des anciens combattants *kouroutz* de la guerre de Thököly ; les participants venaient particulièrement des couches inférieures de la société hongroise, surtout des paysans pauvres. Le mouvement ne réussit pas à s'étendre sur les autres régions car les comitats et les villes des haïdouks ne l'assistèrent point. Finalement, les aristocrates hongrois et les troupes impériales réprimèrent la révolte : leurs troupes furent dispersées sur le champ de Harangod le 11 juillet 1697. Voir sur la révolte de 1697 dans la région de Hegyalja : László BENCZÉDI, *A hegyaljai kuruc felkelés 1697-ben* [La révolte des kouroutz dans la région de Hegyalja en 1697], Budapest, Művelt Nép Kiadó – Magyar Történelmi Társulat, 1953.

95 Louis-Ferdinand de MARSIGLI, *L'état militaire de l'Empire ottoman, ses progrès et sa décadence par M. de comte de Marsigli de l'Académie Royale des Sciences de Paris, et de Montpellier, de la Société Royale de Londres et Fondateur de l'Institut de Boulogne, tome II*, La Haye – Amsterdam, 1732, p. 131.

deux camps des délégations⁹⁶. Les négociations se déroulèrent du mois d'octobre 1698 à janvier 1699, relativement rapidement à cause des rigueurs de l'hiver et parce que les diplomates avaient vraiment l'intention de trouver un compromis. Les Impériaux furent représentés par le comte Wolfgang Öttingen, président du Conseil aulique d'Empire, le comte Léopold Schlick et les secrétaires, Dill et le comte de Marsigli. L'envoyé de la Pologne était Stanislas Małachowski, palatin de la Posnanie. Les Russes déléguèrent leur ambassadeur à Vienne, Prokofij Bogdanovic Voznicyn, tandis que les Vénitiens envoyèrent le chevalier Charles Ruzzini⁹⁷. La Sublime Porte fut représentée par le drogman Alexandre Mavrocordato et Mehmet Rami pacha, le *reis efendi*⁹⁸.

Les médiateurs anglais et hollandais gèrent avec beaucoup d'habileté les questions épineuses de la cérémonie protocolaire et des négociations. Lord William Paget joua un rôle primordial dans le bon déroulement des négociations. Il réussit à aplanir les tensions entre les parties dans les débats en écartant dès le début les propositions jugées irréalistes et exorbitantes. Durant les congrès les différentes parties négocièrent toujours séparément, ce qui facilita les arrangements. Ainsi Mehmet Rami pacha traita avec les délégués impériaux, polonais, russes et vénitiens toujours à part les uns des autres. Au total, trente-six négociations se déroulèrent discutant les nouvelles frontières de l'Empire ottoman en Europe. Les questions concernant les litiges austro-turcs furent résolues grâce aux habiles médiateurs. Le statut de la principauté de Transylvanie constitua une problématique complexe dans les débats. Mehmet Rami pacha essaya de la conserver en tant que principauté vassale du sultan, mais Lord Paget réussit à convaincre les délégués ottomans d'abandonner la Transylvanie, en revanche, ils obtinrent l'accord du comte Öttingen pour le maintien de la domination ottomane sur le Banat de Temesvár. La Monarchie des Habsbourg s'assura ainsi des frontières naturelles qui étaient la Save, le Danube, la Tisza et le Maros au sud et la chaîne de montagnes des Carpates au sud-est et à l'est⁹⁹. Un compromis réel se dessina sur ce sujet vers

96 Joseph de HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours, tome XII*, Paris, 1838. p. 450.

97 Géraud POUMARÈDE, *L'Empire de Venise et les Turcs XVI^e – XVII^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2020, pp. 280-294.

98 Ministre des affaires étrangères ottoman.

99 Jean BÉRENGER, *Léopold I^{er}, 1640-1705. Fondateur de la puissance autrichienne*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004, pp. 404-405.

la fin novembre¹⁰⁰, même si le comte de Rabutin accusait, dans ses mémoires, le comte de Marsigli de trahison pour avoir abandonné ce territoire aux Ottomans. Les négociations avec les Polonais, les Russes et les Vénitiens se révélèrent plus difficiles, mais elles aboutirent finalement à un accord au début de l'an 1699. Pour la signature du traité il fallait encore attendre le jour et l'heure choisis par les envoyés ottomans. La cérémonie se déroula d'une manière solennelle le 26 janvier 1699¹⁰¹.

Une des premières conséquences du traité de Karlowitz fut la création d'une commission mixte qui devait délimiter les nouvelles frontières des deux empires. Le traité prévoyait ainsi que les commissaires devaient tracer la nouvelle ligne de frontière à partir de la fin mars 1699 jusqu'à la fin mai de la même année. Finalement, les deux mois devinrent deux années de travail bien remplies. Le commissaire général de la délimitation des frontières méridionales fut le comte Louis-Ferdinand de Marsigli, le célèbre savant et ingénieur militaire italien¹⁰². Dans un premier temps, la délimitation ne posait pas de problèmes en Slavonie, mais elle devint plus délicate dans la région des rivières Tisza et Maros, tandis que la fixation des frontières de la Bosnie et de la Croatie présentait des difficultés même entre alliés, comme entre l'Empire des Habsbourg et la Sérénissime République. La commission itinérante devait également prévoir un nouveau système de défense des frontières. En particulier, elle devait établir un cordon de surveillance et démolir les châteaux et tours de garde qui pouvaient servir de points d'appui aux Turcs dans les futures campagnes. D'autre part, il fallait entreprendre de nouveaux travaux de fortification dans les territoires reconquis. Il en résulta une zone de frontière militaire particulière habitée par des miliciens serbes

100 Voici le récit du chroniqueur Hammer-Purgstall : « Dans la septième conférence avec les plénipotentiaires impériaux, on arrêta les articles concernant la liberté de réparer les fortifications existantes, la cessation des incursions, l'abandon des rebelles, les commissions à nommer pour fixer le chiffre des indemnités à payer en cas de violation des frontières, les frais des ambassades, la durée de la paix pendant vingt-cinq ans, les commissions pour la délimitation des frontières et l'échange des ratifications. Ainsi se trouva terminé dans sa partie essentielle le traité qui rétablit la paix entre l'Autriche et la Porte. » J. de HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman... op. cit.*, tome XII, p. 460.

101 J. de HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman... op. cit.* tome XII, p. 468-469.

102 Voir la correspondance de la commission du comte de Marsigli : Luigi Ferdinando MARSIGLI, *Relazioni dei confini della Croazia et della Transilvania a sua Maestà Cesarea (1699-1701)*, éd. Raffaella GHERARDI (2 vol.), Modena, Mucchi, 1986.

(*Grenzer*) qui assuraient désormais la défense des confins du sud de la Hongrie¹⁰³.

Après la guerre de reconquête, la Hongrie et la Transylvanie se trouvèrent encore pendant longtemps dans un état pitoyable. La guerre de libération de la Hongrie coûta très cher et nécessita de nouveaux impôts qui rendaient le pouvoir impérial encore plus détestable aussi bien parmi les gens du peuple qui devaient les payer que dans les milieux nobiliaires. Les complots et conjurations se multiplièrent dans la population. Dès le début de 1699, dans la ville de Nagyszeben, des militaires mécontents des retards de leurs soldes et des bourgeois épuisés des fardeaux de la guerre s'allièrent dans une conjuration fomentée par un partisan du mouvement d'Émeric Thököly, Martin Deák. L'objectif de ce mouvement secret fut le renversement du gouvernement militaire du comte de Rabutin et le rappel d'Émeric Thököly de son exil à Constantinople¹⁰⁴. La conspiration fut découverte par un étudiant et Martin Deák fut condamné à mort. Son réseau impliquait d'autres rebelles dans la région des frontières avec la Moldavie et la Valachie, ce qui inquiétait de plus en plus le comte de Rabutin¹⁰⁵.

Le gouvernement militaire de la Transylvanie exigeait de nombreux travaux de fortification et de génie. Le comte de Rabutin décida alors de moderniser la défense de la ville de Kolozsvár, une des principales places stratégiques de cette province. Il envisagea la construction d'une citadelle et d'un canal reliant la ville

103 Jean NOUZILLE, *Le prince Eugène de Savoie et le sud-est européen (1683-1736)*, Paris, Honoré Champion, 2012, pp. 78-81.

104 Émeric Thököly vécut à cette époque à Constantinople, puis à Izmit (en Asie Mineure). Malgré ses problèmes de santé, il avait encore des projets politiques. Un témoignage anonyme français de l'époque caractérisait ainsi son influence : « Techeli peut encor remettre un jour l'empereur et le turc en jeu par quelque mouvement d'Hongrois car c'est un peuple seditieux. Il peut aussy par sa presence sur la frontiere faire craindre à l'empereur quelque mouvement de mecontans et l'obliger de rester plus armé en ce pays-la-». Service Historique de la Défense, série 1 M 1616 Reconnaissance Turquie (1676-1784) 3/1616 *Mémoires* p. 51. Voir Ferenc Tóth, « „Techeli grófnál tett látogatásairól”. Ismeretlen beszámoló Thököly Imre és Zrínyi Ilona törökországi tartózkodásáról » [« De mes visites chez le comte Techeli ». Relation inconnue sur le séjour d'Émeric Thököly et d'Hélène Zrínyi en Turquie »], *Hadtörténelmi Közlemények*, 4, (2020), pp. 1008-1019.

105 G. HLAVKA, *Johann Ludwig Graf Bussy... op. cit.* p. 35-36. Voir plus récemment sur ce sujet : Zsófia SZIRTES, « Innere Spannungen in Hermannstadt im Jahr 1699 anhand eines Berichts von Johann Ludwig Rabutin », in Zsuzsanna CZIRÁKI - Anna FUNDÁRKOVÁ - Orsolya MANHERCZ - Zsuzsanna PERES - Márta VAJNÁGI (dir.), *Festschrift für den ungarische Archivdelegierten in Wien, István Fazekas*, Wien, Institut für Ungarische Geschichtsforschung in Wien, 2014, pp. 244-248.

avec les sources des montagnes. Le comte de Rabutin s'appuya dans ses efforts sur un ingénieur militaire remarquable, Giovanni Morando Visconti¹⁰⁶, qui nous laissa plusieurs cartes intéressantes de la Transylvanie¹⁰⁷. Jean-Louis de Rabutin dut organiser la défense de la Transylvanie et y ramener l'obéissance à l'Empereur mais sans en avoir véritablement les moyens. À cela s'ajoutait la pauvreté qui régnait dans cette province qui le mit souvent devant des choix très difficiles comme il en parle sincèrement dans sa lettre écrite au prince de Montecuccoli : « Je suis pénétré de pitié de la misère tant des troupes, que de ces pauvres peuples, les derniers n'ayant point de quoi satisfaire aux premiers, fait que de toute part la milice me demande, que ie leurs permet l'exécution pour avoir ce qu'il leurs est deu, ie l'accorde aux plus pressés, puisqu'il faut plustost sacrifier les peuples, que les troupes, ie retarde ceux que ie iuge s'en pouvoir mieux passer pour ne point détruire entierement le paÿs et faire voir a ces pauvres jans que l'on retarde leurs maux autant, que l'on peut »¹⁰⁸.

Après les fardeaux de la guerre turque, terminée en 1699 par le traité de Karlowitz, les ordres transylvains espèrent un allègement de leurs contributions fixées à 400 000 florins en temps de guerre et 50 000 florins en temps de paix. Néanmoins, l'ouverture de la problématique de la succession d'Espagne et l'éclatement de la nouvelle dissipèrent leurs espoirs. À la diète de 1701, lorsque le commissaire de la Chambre aulique de Vienne exigea des Ordres de fortes contributions, les Transylvains décidèrent d'envoyer une délégation à Vienne afin de demander des allègements des contributions. Le choix des membres de cette délégation provoqua déjà des tensions entre les différents partis. L'autre sujet de

106 Giovanni Morando Visconti (?-1717), ingénieur italien au service impérial. Il servit dans l'armée impériale depuis au moins 1685 souvent avec le célèbre Luigi Ferdinando Marsigli. Après avoir participé aux campagnes en Hongrie, il fut envoyé en 1691 en Transylvanie où il s'illustra dans la cartographie et dans la fortification de différentes villes. Il dessina une nouvelle carte de la Transylvanie, travailla sur la délimitation de la nouvelle frontière hungaro-ottomane et prépara de nombreux projets de fortification des localités de cette province.

107 Voir sur la vie et les activités de Visconti : Katalin PLIHÁL, « G. M. Visconti Erdély térképe 1699-ből » [Une carte de la Transylvanie de l'année 1699 par G. M. Visconti], *Cartographica Hungarica*, 7, (2000), pp. 2-24.

108 ÖStA, KA, AFA, Kt. 205, Türkenkrieg 1696 Livre de copie des lettres écrites par Son Excellence le general de Cavallerie Conte de Rabutin (à commencer de l'année 1696) Rabutin à Montecuccoli (Hermanstadt, le 28 mars 1697) pp. 55-56.

discordance concernait la question des impôts¹⁰⁹. Comme les villes saxonnes de la Transylvanie étaient davantage imposées que les autres localités, le chef de la nation saxonne, le comte Sachs von Harteneck¹¹⁰, présenta un projet de réforme des impôts plus générale qui touchait les libertés des nobles hongrois et sicules et qui prévoyait l'élargissement des privilèges des Saxons. Le projet se heurta à la résistance des nobles hongrois et les tensions s'intensifièrent. Les révoltes dans la Terre sicule, dans les provinces exploitées par les troupes impériales et dans les villes minières inquiétèrent la cour de Vienne qui exigea des mesures exemplaires. L'affaire du comte Harteneck se termina bientôt par un procès dans lequel il fut condamné à mort et exécuté le 5 décembre 1703¹¹¹.

La défense de la Transylvanie pendant la guerre d'indépendance hongroise

Après la guerre turque de la fin du XVII^e siècle, un nouveau conflit démarra en Europe centrale avec le mouvement dirigé par François II Rákóczi qui constituait en quelque sorte un théâtre oriental de la guerre de la Succession d'Espagne. Dans ce conflit Louis XIV entretenait une coopération diplomatique et militaire avec les mouvements hongrois et transylvains qui combattaient la Maison des Habsbourg. Dans cette nouvelle constellation géopolitique, la Transylvanie occupait une place primordiale, car elle se trouvait au centre de l'ancien réseau d'alliances de revers de la France. Par ailleurs, la question transylvaine préoccupait depuis longtemps le jeune François II Rákóczi (1676-1735), descendant d'illustres princes de Transylvanie du XVII^e siècle¹¹².

109 Dans le *post scriptum* d'une lettre écrite à cette période (non datée) au comte de Harrach, le comte de Rabutin exprima clairement son opinion sur ce sujet : « De plus, ie tient tres-necessaire pour le bien de Sa Maiesté, et de la nation Saxe, que ce que le gouvernement a conclu, come il est cyioingt, soit exactement introduit, puisque par là l'on pourra voir les aggravés, et interests particuliers, dont les princepeaux d'entre les Saxons ont oppressé la dite nation, ce qui fait, que le pauvre peuple étant chargé non seulement des contributions imperiales, mais encor beaucoup plus par les avarices de leurs chefs, qui leurs persuadent, que tout ce qu'ils donnent est pour l'Empereur, toute la haine en rétombe sur la domination Allemande, maxime par la quelle les grands de ce paÿs-cÿ, cherchent a rendre cette nation odieuse a la province ». ÖStA, AVA, FA Harrach N° 291.

110 Johannes Zabanius, surnommé Sachs von Harteneck (1664-1703), comte de la nation saxonne de Transylvanie, juge royal de Nagyszeben. Savant saxon, un des négociateurs du *Diploma Leopoldinum*.

111 B. KÖPECZI (dir.), *Histoire de la... op. cit.*, pp. 358-359.

112 Les Rákóczi faisaient partie des familles nobiliaires hongroises qui montèrent en puis-



Fig. 6. Portrait du prince François II Rákóczi (Wikimédia Commons)

Au début de la guerre de Succession d'Espagne, de nombreuses troupes impériales furent transférées sur le front de l'ouest qui rendait la situation de la Transylvanie particulièrement précaire. Le comte de Rabutin jugea la situation transylvaine grave à cause des lacunes de son système de défense et d'approvisionnement. Il accorda une attention particulière aux menaces d'attaques extérieures et de révoltes intérieures qui pouvaient mettre en danger la domination impériale dans cette province. Il s'informait régulièrement sur les projets d'agitation et de révoltes et en donnait des nouvelles à la cour de Vienne. L'affaire d'un agent au service de la France en Moldavie, un certain comte de Clavis (ou Clavisch), qui cherchait à établir une correspondance avec la Transylvanie racontée en détail par Rabutin dans ses mémoires, était considérée comme « le premier avis de la Rébellion qui se fomentoit en Hongrie ». Les relations des Ordres hongrois avec les principautés roumaines inquiétèrent particulièrement le comte de Rabutin. Hormis l'activité des agents, il signala à la cour de Vienne dès l'été 1701 des préparatifs de campagne dans les pays limitrophes, comme la Molda-

sance à partir du XVI^e siècle. La lignée de Felsővadász, fief acquis en 1517, se renforçait successivement au cours du XVI^e siècle. Georges I^{er} Rákóczi (1593-1648) fut le premier à être élevé sur le trône des princes de Transylvanie en 1630 et plusieurs autres membres de la famille le suivirent. Ce dernier acquit également le titre de prince du Saint-Empire romain et germanique en 1645 et son fils, Georges II Rákóczi, prétendant au trône de Pologne, obtint l'indigénat polonais en 1654. Cette famille renforça ses positions dans un premier temps en Transylvanie par des alliances matrimoniales. En 1616, Georges I^{er} Rákóczi épousa la riche Susanne Lórántffy ce qui lui permit l'acquisition des domaines de Sárospatak, dans la région de Tokaj en Hongrie. Plus tard, il s'allia au mouvement du prince Gabriel Bethlen contre les Habsbourg et ses troupes participèrent aux opérations en Hongrie et en Autriche. En tant que prince de Transylvanie, Georges I^{er} Rákóczi poursuit une politique extérieure active ce qui le rapprochait des puissances protestantes, comme la Suède et de la France de Louis XIV. Grâce à son activité la Transylvanie figurait même dans le texte du traité de Westphalie. Son fils, Georges II, s'engagea dans des conflits plus périlleux. Ses projets polonais sans autorisation préalable de son suzerain, la Sublime Porte, provoquèrent une réaction sanglante de la part du grand vizir Mehmed Köprülü et il fut déposé en 1660. François I^{er} Rákóczi (1645-1676) suivit une orientation habsbourgeoise qui lui procura la confiance de Léopold I^{er} qui le nomma en 1666 comte suprême (*főispán* en hongrois). Ensuite, il épousa Hélène Zrínyi, la fille du ban de Croatie, Pierre Zrínyi, qui lui apporta en dot une fortune colossale. L'alliance des Rákóczi avec les Zrínyi renforça la dynastie des Rákóczi en Europe centrale. Après l'échec de la conjuration des magnats (1670), François I^{er} Rákóczi ne fut épargné que grâce à l'intervention énergique de sa mère auprès de l'Empereur et il mourut bientôt. Sa veuve se remaria avec le comte Émeric Thököly, un allié de la Sublime Porte. Les orphelins de François I^{er} Rákóczi furent élevés sous la tutelle de l'Empereur qui voulait les intégrer dans la noblesse impériale.

vie, la Valachie et la Pologne. Dans sa lettre du 20 juillet 1701, il redoutait déjà ouvertement la perte de la Transylvanie en cas d'une nouvelle révolte militaire : « Je laisse à Vostre Excellence d'asssembler, tant d'autre chose, qui luÿ sont mieux connues qu'à moy pour iuger des risques de cette province qui se trouve depuis plus de deux années sans aucun magazin, a faute de quoy, arrivant quelque tumulte ie ne puis faire subsister quatre compagnies en semble. Outre que ie ne sort point de l'opinion que i'avois il y a trois ans, et que iaÿ mandé a mes instances, qui est que cette province qui médisse tout, et n'attand qu'un occasion, est plus en risque pendant la paix qu'en temps de guerre si l'on continu de ne point payé la milice, est en tire plus de troupe qu'il n'en faut pour sa conservation »¹¹³.

Les tentatives politiques et militaires de François II Rákóczi ne furent pas cachées au gouverneur militaire de la Transylvanie, qui contrôla attentivement la circulation des nouvelles et des personnes dans sa province et en rendit un compte détaillé au gouvernement de Vienne. D'après la correspondance du comte de Rabutin, nous savons qu'il réunit des informations sur les mouvements de Rákóczi dès le début de l'année 1703. Le colonel Graven lui écrivit un courrier le 12 mars 1703 dans lequel il lui parla d'un boyard moldave : « ...j'ay demandé au Boier si il n'a rien entendus parler par la du Ragokchi il s'est fort ignorant dans cette matiere... »¹¹⁴.

Lorsque sa révolte éclata, le prince Rákóczi ne disposait pas de forces militaires considérables¹¹⁵. Ses troupes se recrutaient surtout parmi d'anciens cava-

113 Rabutin au comte de Harrach (Hermannstadt, le 20 juillet 1701) ÖStA, AVA, FA Harrach Kt. 291 n° 45 Graf Rabutin (1701. April – 1704. Nov.) pages non numérotées.

114 Le colonel Graven au comte de Rabutin (St. Catolna ?, le 12 mars 1703) *Idem*.

115 Dans les écrits autobiographiques du prince Rákóczi nous trouvons d'abondantes remarques à ce sujet. Dans sa *Confession*, il caractérise ainsi la valeur militaire de ses premières troupes : « Dès lors sans aucun egard pour les dangers aux quels je m'exposois, je me jettai entre les mains d'un peuple tumultueux, insensé et sans retenue. Ce peuple ne formoit pas plus de 500. hommes de pieds et 50. cavaliers. C'étoit tout ce qui étoit resté des 3000. qui peu de jours auparavant lorsqu'ils s'avançoient vers les confins de la Pologne, près d'un village appelé Climets pour venir au devant de moi, avoient été battus et mis en fuite, la plupart étant plongés dans le vin et dans le sommeil. Neanmoins sous vos auspices ce reste d'armée inagguérie qui n'avoit pour armes, que des épées, des faulx et quelques mousquets, qui ne connoissoit ni guerre ni discipline militaire, s'accrut dans l'espace de trois ans jusqu'a former en Hongrie ou en Transylvanie une armée de 75000. hommes ». Bibliothèque Municipale de Troyes, série Ms 2144 *Confession d'un pêcheur qui, prosterné devant la crèche du Sauveur nouvellement né, déplore, dans l'amertume de son cœur, sa vie passée et se rappelle les graces qu'il a reçues et la conduite de la Providence*

liers légers de la guerre de reconquête de la Hongrie sur les Turcs qui se trouvaient sans emploi après le traité de paix de Karlowitz. Le véritable succès des cavaliers légers hongrois, les fameux hussards, résidait dans leur tactique célèbre : la « guerre à la hussarde » dont ils devinrent les meilleurs spécialistes en faisant des dégâts considérables dans les convois militaires, en enlevant des officiers supérieurs¹¹⁶ et en faisant des raids et razzias dans les territoires occupés par l'ennemi et bien sûr la fameuse guerre d'embuscade dans laquelle ils étaient fort célèbres. Ainsi les Hongrois révoltés de François II Rákóczi se firent une réputation de troupes irrégulières, mais généralement ils succombaient dans les batailles rangées contre les Impériaux. Grâce au soutien de la France, Rákóczi bénéficiait des conseils des militaires français envoyés par le Roi-Soleil. Ainsi, y avait-il de nombreux officiers français et francophones, non seulement au sein de l'armée impériale, comme Jean-Louis de Rabutin ou le comte Louis d'Herbeville¹¹⁷, mais aussi dans les forces adverses du prince Rákóczi.

Comme la situation hongroise dépendait largement des troupes de secours et des subventions étrangères, la Transylvanie occupait une place stratégique du côté de l'Empire ottoman et de la Pologne. Le comte de Rabutin, ne disposant pas de moyens suffisants pour empêcher le regroupement des rebelles à Gyulafehérvár, se renforça sur ses positions dans la ville stratégique de Nagyszeben. À l'automne 1703, il jugea la situation critique surtout en raison du manque d'officiers supérieurs dans son armée : « Je dois dire en meme temps a vostre Excellence, que n'ayant aucun general, n'y colonel icy, ie ne puis estre n'y suffire partout, aÿanta craindre de tout costé, et come ie puis naturellement manquer ce qu'arriuant la perte de la Province faute de chef seroit indubitable dans les conionctures presentes¹¹⁸ ».

En 1704, la guerre tourna au profit de la coalition antifrançaise. La campagne malheureuse de Max-Emmanuel au Tyrol et les défaites des révoltés en Hongrie

sur lui. Tome II, p. 1.

116 Par exemple, le maréchal de camp Maximilien Starhemberg en 1708 et le colonel Jean Tököli-Popovics en 1709.

117 Voir à ce sujet : Olivier CHALINE, « Les migrants militaires francophones au service de l'Empereur (fin XVIe-moitié XIXe siècles) », in Olivier CHALINE – Jaroslaw DUMANOWSKI – Michel FIGEAC (dir.), *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Anquitaine, 2009, pp. 55-70.

118 Rabutin au comte de Harrach (Hermannstadt, le 27 octobre 1703) ÖStA, AVA, FA Harrach Kt. 291 n° 45 Graf Rabutin (1701. April – 1704. Nov.) pages non numérotées.



Fig. 7. Carte de la Transylvanie entre 1703 et 1707

retardèrent la jonction des troupes franco-bavaroises et hongroises qui était le but stratégique de la coopération militaire franco-hongroise. Le projet échoua finalement par la faute de l'Électeur bavarois. Au lieu de marcher directement sur Vienne, il passa dans le Tyrol et lorsqu'il se décida à se porter vers la capitale autrichienne, c'était déjà trop tard : les troupes réunies du duc de Marlborough et d'Eugène de Savoie remportèrent une victoire décisive à Höchstädt (ou Blenheim) le 1^{er} août 1704.

Néanmoins, la situation en Transylvanie commença à évoluer au profit de Rákóczi qui avait envoyé le comte Simon Forgách à la fin de l'année 1704. Forgách réussit à occuper la place forte de Szatmár le 25 décembre, puis il entra dans la ville de Kolozsvár comme commandant des troupes transylvaines du prince Rákóczi. Ensuite, comte Forgách continua ses progrès en Transylvanie : il occupa les places de Medgyes, Szamosújvár et Déva, tandis que le comte de Rabutin se retira dans les villes de Nagyszeben, Brassó et Fogaras.

Le prince Rákóczi résumait ainsi, dans ses mémoires, la situation militaire à cette époque : « Le Général Bussi-Rabutin, qui commandoit pour l'Empereur, avoit partagé le reste de sa Cavalerie par Escadrons, profitant des Villes murées saxonnes, dont les habitans favorisoient beaucoup les Allemands au commencement ; mais comme il falloit sortir pour fourrager, cela donna occasion d'achever les quatre vieux Régimens de Cavalerie que l'Empereur avoit eu en Transsilvanie au commencement de la guerre. Tout le plat-pays s'étoit déclaré pour moi, les Troupes couroient, pilloient. Les Transsilvains n'étoient pas d'accord entre eux, il falloit un Chef pour les rallier¹¹⁹. »

En Transylvanie le mouvement de Rákóczi fit alors des progrès considérables et ses troupes pouvaient déjà contrôler une bonne partie de la province, à l'exception des régions méridionales et des territoires saxons qui s'opposaient résolument aux révoltés. Appuyé sur les places fortes impériales en Hongrie et en Transylvanie, le général Herbeville traversa la Hongrie en 1705 et, vers la fin de l'automne, se prépara à entrer en Transylvanie à l'aide du comte de Rabutin encerclé par les troupes rebelles. D'après la direction de sa marche, les troupes de Rákóczi l'attendaient au col de Karika où ils firent un barrage. Toutefois, Herbeville décida au dernier moment de changer de direction et se tourna vers Zsibó

119 François II RÁKÓCZI, *Les mémoires de François II Rákóczi*, éd. B. KÖPECZI, Budapest, Akadémiai K., 1978, p. 94.

pour forcer la ligne de ses adversaires. La bataille eut lieu à Zsibó le 11 novembre 1705. Herbeville disposait d'une armée de 16 000 hommes tandis que les forces de l'armée de Rákóczi n'étaient composées que d'environ 7 500 hommes sous la direction du comte des Alleurs (l'aile droite) et du comte Forgách (l'aile gauche). Après une canonnade, l'offensive des forces impériales commença en début d'après-midi. Après avoir mis en déroute l'aile droite composée des régiments étrangers, les forces impériales dispersèrent l'aile gauche des troupes de Rákóczi qui se retirèrent de leurs positions. C'était une victoire stratégique qui changea la situation en Transylvanie. L'importance de cette victoire était à la fois politique et stratégique : d'une part elle empêchait l'investissement de Rákóczi comme prince de Transylvanie et d'autre part elle permettait l'occupation impériale de la Transylvanie d'où les forces impériales pouvaient prendre les troupes de Rákóczi à revers. En effet, tandis que l'armée du général Herbeville poursuivait les restes de l'armée des révoltés en Hongrie, les garnisons autrichiennes des villes saxonnes de la Transylvanie occupaient les territoires intérieurs de cette principauté. Ainsi le couronnement de Rákóczi à Gyulafehérvár, ville épiscopale de Transylvanie, fut différé et le moment des négociations de paix sembla arriver¹²⁰.

En 1706, l'armée de Rákóczi était encore capable de remporter des victoires considérables : la prise d'Esztergom¹²¹ et la libération de la ville de Kassa¹²² assiégée en étaient les exemples évidents. La première ville résistait vaillamment et deux armées impériales de secours se mirent en route pour délivrer la forteresse assiégée à la fin du mois d'août 1706 : l'armée de Rabutin quitta la Transylvanie et se dirigea vers Bude tandis que celle de Starhemberg avançait de l'ouest sur la ligne du Danube. Les troupes hongroises et les officiers français creusèrent une caverne au-dessous de la forteresse pour y placer une mine qui fut par la suite éliminée par les défenseurs. Une fois la caverne reprise, le commandant impérial capitula le 14 septembre 1706. Le général Rabutin, avec l'armée de Transylvanie, encercla le brigadier André Radics dans la ville de Kassa et commença le siège

120 Charles W. INGRAO, *Josef I. Der vergessene Kaiser*, Graz, Styria, 1982, pp. 147-148. Cf. Béla KÖPECZI, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971, pp. 145-146.

121 Strigonie en français (Gran en allemand), ancienne capitale hongroise située dans la courbe du Danube.

122 Cassovie en français, ville importante de la Haute-Hongrie, aujourd'hui Košice en Slovaquie.

de la ville à la fin du mois de septembre. Il l'abandonna sans succès le 14 octobre et retourna à Debrecen. La *Gazette de Paris* publia une relation du siège de cette ville dans laquelle on décrit ainsi l'état pitoyable de l'armée du comte de Rabutin : « Ses soldats sont presque nus, ils manquent de pain depuis trois semaines ou un mois et ils sont tellement affaiblis par la faim qu'ils paraissent à demi morts ; en sorte qu'ils désertent en si grand nombre que depuis deux jours plus de deux cents sont venus se rendre en cette ville et ont prêté serment de fidélité au Prince Ragotzi. Ils ont encore des bestiaux, mais si maigres et si faibles qu'ils peuvent à peine se soutenir et tombent sans pouvoir se relever faute de nourriture, parce que quand ils les envoient au pâturage, ils sont aussitôt enlevés par les partis des Mécontents qui entourent de tous côtés les Impériaux. On ne sait pas quelle route ils prendront à cause que, d'abord qu'ils marchent de quelque côté, les peuples prennent la fuite et brûlent les moulins. Ils laissent les corps de leurs soldats sur la terre sans les enterrer et ils jettent quelquefois leurs malades et leurs blessés de dessus les chariots, avant qu'ils soient entièrement morts »¹²³. Inquiet de la situation de l'armée de Rabutin, l'empereur envoya les généraux Guido et Maximilien de Stahremberg pour l'aider à traverser le Danube et à prendre ses quartiers d'hiver dans la région de Bude¹²⁴.

Finalement, le bilan restait positif à la fin de l'année 1706 car ni Rabutin, ni Stahremberg n'avaient réussi à atteindre leur but : leur plan militaire échoua car ils ne parvinrent pas à opérer la jonction de leurs forces et à écraser leurs adversaires. Louis XIV était bien content des événements en Hongrie et s'en félicita ainsi dans sa lettre du 9 décembre 1706 au marquis des Alleurs : «...la situation des affaires des Mécontents me paraît présentement assez bonne »¹²⁵.

Au début de l'année 1707, le comte de Rabutin se rendit à Vienne où il arriva le 18 mars. Il rendit compte à l'empereur de l'état pitoyable de son armée et lui demanda de le relever de son commandement pour se retirer sur ses terres. En reconnaissance de ses services, l'empereur lui conféra la dignité de conseiller privé, le 20 avril, mais il le renvoya reprendre son commandement en Hongrie¹²⁶.

123 Cité dans B. KÖPECZI, *La France et la Hongrie... op. cit.*, p. 416.

124 A. PETIOT, *Les Lorrains et les Habsbourg, Tome I ... op. cit.*, p. 57.

125 B. KÖPECZI, *La France et la Hongrie... op. cit.*, p. 417.

126 D'après l'opinion du conseiller des finances Paul-Martin Thoille de Theilliers, il s'agit là des intrigues du comte de Sinzendorf. Il en écrivit ainsi dans sa lettre du 4 mars 1707 au duc Léopold I^{er} : « Le Comte de Sinzendorff fait toute sorte d'intrigues pour conserver le

Après la diète d'Ónod, la nouvelle campagne commença véritablement pour la reconquête de la Transylvanie dont l'importance était à la fois stratégique et symbolique. L'enjeu de cette campagne était à la fois militaire et politique du point de vue des clans de la cour de Vienne aussi. L'extrait suivant de la lettre du conseiller des finances lorrain, Paul-Martin Thoille de Theilliers, résume ainsi les luttes des partis auliques : « Toute cette Cour se trouve aujourd'huy partagée entre le Maréchal de Staremburg qui a pour luy le Prince de Salm et son parti, et le Maréchal de Rabutin qui a pour luy le parti contraire où entrent les deux Imperatrices et le Prince Eugene : l'issue de cette campagne fera voir qui sera le plus heureux »¹²⁷. Les opérations commencèrent en été lorsqu'un corps d'armée impérial commandé par le comte de Rabutin se lança en Hongrie et se dirigea vers la Transylvanie. La situation des partisans du prince Rákóczi commença alors à s'affaiblir en raison des tensions avec les Ordres transylvains. Les forces armées opérationnelles du prince sous le commandement du brigadier Thomas Esze furent envoyées devant Nagyszeben afin de commencer le siège de la ville en été. Entre-temps, l'armée du comte de Rabutin s'approcha du col de Kaján dont la défense ne fut assurée que trop tard au début de l'automne. Après avoir forcé le col mal défendu, le comte de Rabutin pénétra en Transylvanie en octobre à la tête de son armée. Le nouveau commandant militaire des troupes révoltées hongroises, le comte Alexandre Károlyi, ne put arrêter l'offensive des troupes impériales et il se retira vers le nord de la province, tandis que les troupes du général Michel Mikes passèrent directement à la principauté de Moldavie. Les militaires sicules fidèles au prince Rákóczi se concentrèrent dans le château de Görgény où ils furent assiégés pendant cinq mois. Après avoir vaillamment défendu le château, après la mort de leur commandant, les restes de la garnison quittèrent Görgény et se retirèrent en Hongrie. Les résistances locales des Sicules furent réprimées avec une violence extrême par les troupes impériales. Des villes et villages entiers furent brûlés et rasés, les chefs des révoltés brutalement exécutés, même la population civile ne fut pas épargnée dans cette période où le nom du comte

commandement de l'armée d'Hongrie au Maréchal de Rabutin son Beau pere, au quel cas ce seroit au Marechal Guido de Staremburg d'aller sur le Haut-Rhin ; mais le Prince de Salm et d'autres jugent celuy cy plus propre pour la Hongrie ; ainsi il n'y a encore rien de déterminé là dessus ». ÖStA, HHStA, LH Kt. 18 fol. 15. Cf. A. PETIOT, *Les Lorrains et les Habsbourg, Tome I ... op. cit.*, p. 57.

127 Paul-Martin Thoille de Theilliers au duc Léopold I^{er} (Vienne, le 4 mars 1707). ÖStA, HHStA, L H Kt. 18 fol. 17.

de Rabutin fut associé à la terreur dans les régions ravagées par les représailles. La reconquête de la Transylvanie par le comte de Rabutin ne fut bientôt terminée qu'au printemps de 1708 où une épidémie de peste commençait à toucher la population qui désirait ardemment la paix dans le pays. Les ravages sanglants en Transylvanie par les troupes impériales étaient à bien des égards comparables aux excès militaires exemplaires de l'époque comme ceux du Palatinat au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Le nom de Jean-Louis de Rabutin fut longtemps associé aux représailles de l'armée impériale. Le marquis des Alleurs évoqua ainsi son rôle joué plus tard dans une de ses dépêches diplomatiques : « ...il ne faut pas être si difficile sur le cérémonial et laisser en même temps rentrer si facilement Mr. de Rabutin en Transylvanie¹²⁸... ».

En effet, la reconquête impériale de la Transylvanie constitua un tournant politique où l'armée impériale devint le véritable détenteur du pouvoir dans cette province. Le gouvernement transylvain (*Gubernium*) n'était plus qu'un décor de théâtre dans le grand jeu de l'intégration de la Transylvanie à la Monarchie des Habsbourg. Le chancelier Nicolas Bethlen, l'adversaire implacable du comte de Rabutin, fut arrêté et envoyé à Vienne où il mourut au fond d'un cachot. Le gouverneur Georges Bánffy, le trésorier Étienne Apor, ainsi que le vice-chancelier Samuel Kálnoky moururent peu après¹²⁹.

Entre-temps, la situation militaire en Hongrie s'aggrava. Les corps d'armée de Rabutin et de Starhemberg remportèrent des succès en Transylvanie et dans la Haute-Hongrie. Toutefois, à la demande de ses alliés, Joseph I^{er} était obligé d'envoyer Guido Starhemberg en Catalogne et le comte de Rabutin, qui devait le remplacer en Hongrie, se retira à cause de sa santé. La cour de Vienne nomma alors un nouveau commandant en chef : le vieux général Siegbert von Heister qui connaissait déjà bien la tactique des insurgés hongrois¹³⁰. L'armée impériale fut augmentée de plusieurs régiments transférés du front rhénan en Hongrie, ainsi que de 6 000 mercenaires danois et des troupes serbes de la frontière méridionale qui furent placés sous son commandement.

128 B. KÖPECZI, *La France et la Hongrie... op. cit.*, p. 200.

129 Béla KÖPECZI (dir.), *Erdély története* [Histoire de la Transylvanie], *Tome II*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1986, pp. 915-917.

130 Ch. W. INGRAO, *Josef I... op. cit.*, p. 163.

Épilogue et conclusion

Rabutin réussit à ramener la Transylvanie sous l'autorité impériale dès avril 1708 et il rentra quelques mois plus tard à Vienne où il fut enfin relevé de son commandement. Nommé gouverneur civil et militaire de la Transylvanie le 15 novembre, il renonça à ce poste le 10 août 1709. Il accepta celui de commandant de Strasbourg mais, en 1710, n'étant plus en état de servir, il fut mis en retraite. Il vécut encore quelques années sur ses terres, partageant épisodiquement les honneurs et les plaisirs de la Cour, puis décéda à Vienne le 16 novembre 1717¹³¹. Il fut inhumé dans la crypte de l'église des trinitaires, aujourd'hui église paroissiale de l'*Alsergasse*, où sa veuve le rejoignit, en 1725. Son buste figure parmi ceux de l'allée des héros du mémorial militaire créé en 1849 par Joseph-Gottfried Pargfrieder dans le parc de son château de Kleinwetzdorf¹³².

Au terme de cette présentation de ses campagnes, le comte Jean-Louis de Rabutin nous apparaît comme un chef militaire polyvalent tout à fait comparable à l'exemple de son cousin célèbre, le mémorialiste Roger de Bussy-Rabutin. Tous les deux étaient attachés au début de leurs carrières au prince de Condé, qu'ils quittèrent dans des conditions différentes. Tous les deux témoignèrent d'un tempérament audacieux et d'une passion pour les aventures et les duels, dont les effets se répercutèrent sur leurs carrières. Le Jean-Louis de Rabutin avait combattu des armées très diffé-



Fig. 8. Buste de Jean-Louis de Rabutin à Heldenberg en Autriche (Wikimédia Commons)

131 Gusztáv HECKENAST, *Ki kicsoda a Rákóczi-szabadságharcban? Életrajzi adattár* [Qui est qui dans la guerre d'indépendance de Rákóczi ? Dictionnaire biographique], Budapest, História-MTA TTI, 2005, p. 350.

132 Château qui se trouve aujourd'hui à Heldenberg en Basse-Autriche.

rentes pendant son parcours. D'abord, il devait affronter les forces françaises, ses compatriotes, pendant la guerre de Hollande lorsqu'il servit dans les troupes du duc de Lorraine. Ensuite, il accomplit une longue période de combat contre les forces ottomanes durant les deux dernières décennies du XVII^e siècle. Hormis les quelques campagnes sur les fronts occidentaux, il y participa à presque toutes les grandes opérations militaires, notamment aux sièges de Vienne, Bude et Belgrade et il joua un rôle important dans les batailles de Nagyharsány (1687) et de Zenta (1697). Ses mémoires décrivent d'une manière inégale ses exploits militaires ce qui peut s'expliquer par le fait qu'il voulait mettre en valeur ses activités en faveur de l'empereur. Dans cet ouvrage, très probablement inspiré de l'exemple des mémoires de son illustre cousin¹³³, il résume surtout l'histoire de ses campagnes militaires. On peut constater ses connaissances des différentes tactiques militaires et sa capacité d'adaptation aux besoins spéciaux de la guerre turque en Hongrie et en Transylvanie. Les plus grandes difficultés rencontrées dans ce théâtre oriental et très éloigné des bases militaires étaient le manque des moyens financiers et matériels, l'hostilité d'une partie de la population locale et la menace des forces ottomanes qui se trouvaient à proximité. Dans ces conditions extraordinaires, le comte de Rabutin utilisait des moyens aussi terribles que le ravage des territoires entiers, les exécutions sommaires et la guerre psychologique parmi la population civile. Ses méthodes sévères lui valurent une réputation négative en Hongrie et en Transylvanie, mais le prince de Ligne, son premier éditeur approuva pleinement son comportement en comparaison aux excès de la Révolution française¹³⁴. Ainsi, les campagnes du Jean-Louis de Rabutin trouvèrent des échos d'actualité dans les commentaires du prince de Ligne, le premier éditeur de ces mémoires.

133 Voir sur ce sujet : Yohann DEGUIN, *L'écriture familiale des mémoires. Noblesse 1570-1750*, Paris, Honoré Champion, 2020, pp. 266-271.

134 « Pourquoi toujours de la clémence ? C'est la peine de mort qui en impose : et dans un tems de trouble, un bon *Standrecht* fait plus d'effet. Il eut fallu que la Cour y eut consenti, sans qu'on perdit du tems à attendre sa décision. Car il y a des parens, des amis, et des amies qui sollicitent toujours pour le grand Seigneur coupable. C'est beaucoup encore que ce Bethlem n'ait pas été recompensé. Pour le bonheur du Peuple, les nobles Seigneurs qui l'ont abusé, ne doivent pas être confondus, après une Révolution, avec ceux qui se sont bien conduits. Comment est-il assez bête, pour croire que ceux-ci pensent à lui ; c'est pour eux qu'ils le mettent en mouvement. Ce *Bethlem* se moquoit bien des soi-disants privileges de la Nation. Je défie qu'on me montre une Révolution qui ait eu d'autre motif que l'ambition, l'avarice et la méchanceté de quelques particuliers. » Ch.-J. de LIGNE, *Mélanges militaires, littéraires, et sentimentales. Tome cinquième... op. cit.*, p. 137.

SOURCES

- Bibliothèque Municipale de Troyes, série Ms 2144 *Confession d'un pêcheur qui, prosterné devant la crèche du Sauveur nouvellement né, déplore, dans l'amertume de son cœur, sa vie passée et se rappelle les graces qu'il a reçues et la conduite de la Providence sur lui.* (2 vol.)
- Service Historique de la Défense, série 1 M 1616 Reconnaissance Turquie (1676–1784) 3/1616 *Mémoires.*
- Fürstliche Sammlungen von Liechtenstein (FSL), Collections princière de Liechtenstein, Vienne), série Manuscrits de la Bibliothèque princière, HS 206 *Memoire ou recueil des campagnes faites au service de l'Empereur par feu S. E. le Comte Bussi de Rabutin, conseiller d'Etat de S. M. chambellant, marchal de ses armes, general commandant en Transilvanie et colonel d'un regiment des dragons.*
- Österreichisches Staatsarchiv (ÖStA), série Allgemeine Verwaltungsarchiv (AVA) Familienarchiv (FA) Harrach Kt. 291.
- Österreichisches Staatsarchiv (ÖStA), Kriegsarchiv (KA), Alte Feldakten (AFA), Kt. 205, Türkenkrieg 1696 *Livre de copie des lettres écrites par Son Excellence le general de Cavallerie Conte de Rabutin (à commencer de l'année 1696).*
- Österreichisches Staatsarchiv (ÖStA), Haus-, Hof- und Staatsarchiv (HStA), Lothringisches Hausarchiv (LH), Kt. 18 *Correspondance.*

SOURCES IMPRIMÉES

- CANTEMIR, Démétrius, *Histoire de l'Empire othoman*, (2 vol.), Paris, 1743.
- Feldzüge des Prinzen Eugen von Savoyen I. Serie – II. Band, Feldzüge gegen die Türken 1697-1698 und der Karlowitzer Friede 1699*, éd. Moriz Edlen von ANGELI, Wien, Verlag des K. K. Generalstabes, 1876.
- HAMMER, Joseph de, *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours, tome XII*, Paris, 1838.
- Journal des campagnes de Charles V de Lorraine*, éd. Ferenc TÓTH, Paris, Honoré Champion, 2017.
- L'heureux page. Nouvelle galante*, Cologne, Chez Pierre Marteau, 1687.
- LIGNE, Charles-Joseph de, *Mélanges militaires, littéraires, et sentimentales. Tome cinquième, Mémoires sur les campagnes faites en Hongrie au service de l'Empereur par le comte de Bussy-Rabutin*, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les frères Walther, 1795.
- LIGNE, Charles-Joseph de, *Vie du prince Eugène de Savoie généralissime des armées autrichiennes écrite par lui-même*, Paris, 1810.
- MARSIGLI, Louis-Ferdinand de, *L'état militaire de l'Empire ottoman, ses progrès et sa décadence par M. de comte de Marsigli de l'Académie Royale des Sciences de Paris, et de Montpellier, de la Société Royale de Londres et Fondateur de l'Institut de Bou-*

logne, 2 vol., La Haye – Amsterdam, 1732.

MARSILI, Luigi Ferdinando, *Relazioni dei confini della Croazia et della Transilvania a sua Maestà Cesarea (1699-1701)*, éd. Raffaella GHERARDI (2 vol.), Modena, Mucchi, 1986.

Mémoires de son Excellence le comte de Bussy Rabutin, Maréchal des Armées de l'Empereur Général-Commandant en Transylvanie, etc. etc. etc., éd. Charles-Joseph de LIGNE, Paris, 1773.

RÁKÓCZI, François II, *Les mémoires de François II Rákóczi*, éd. B. KÓPECZI, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT, András *Gróf Bethlen Miklós a református államférfi* [Le comte Nicolas Bethlen, l'homme d'État réformé], Győr, Palatia Nyomda és Kiadó, 2015.

ARNEGGER, Katharina, *Das Geschlecht der Sinzendorf*, PhD Dissertation, Vienne, 2000.

ASSELINEAU, Charles, *Vie de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, Princesse de Condé*, Paris, Léon Techener, Paris, 1872.

BARISKA, István – HARASZTI, György– VARGA J., János (dir.), *Buda expugnata 1686 Europa et Hungaria 1683-1718* (2 vol.), Budapest, Budapest Fővárosi Levéltár, 1986.

BARKER, Thomas M., *Double Eagle and Crescent. Vienna's Second Siege and its Historical Setting*, Albany, State University of New York Press, 1967.

BÉRENGER, Jean, *Léopold I^{er}, 1640-1705. Fondateur de la puissance autrichienne*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004,

BÉLY, Lucien, *Les relations internationales en Europe XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

BENCZÉDI, László, *A hegyaljai kuruc felkelés 1697-ben* [La révolte des kouroutz dans la région de Hegyalja en 1697], Budapest, Művelt Nép Kiadó – Magyar Történelmi Társulat, 1953.

BUFFE, Noël, *Les marines du Danube 1526-1918*, Panazol, Lavauzelle, 2011.

CHALINE, Olivier, « Les campagnes de Bussy-Rabutin », *Dix-septième siècle*, 4, (2008), pp. 645-655.

CHALINE, Olivier, « Les migrants militaires francophones au service de l'Empereur (fin XVI^e-moitié XIX^e siècles) », in Olivier CHALINE – Jaroslaw DUMANOWSKI – Michel FIGEAC (dir.), *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Anquitaine, 2009, pp. 55-70.

DEGUIN, Yohann, *L'écriture familiale des mémoires. Noblesse 1570-1750*, Paris, Honoré Champion, 2020.

DELMAS, Jean-François, « Les Bassompierre et la cour de Lunéville », *Lotharingia IX*, (1999), pp. 53-66.

DEPRETTO, Laure, « Coup d'épée à l'hôtel de Condé : un fait divers chez les Grands ? »,

- Littérature classiques*, 2, (2012), pp. 65-80.
- DUCHÈNE, Jacqueline, *Bussy-Rabutin*, Paris, Fayard, 1985.
- GÉRARD-GAUILLY, Émile, *Un académicien grand seigneur et libertin au XVII^e siècle. Bussy-Rabutin. Sa vie, ses œuvres et ses amis*, Paris, Honoré Champion, 1909.
- GODENNE, René, *Histoire de la nouvelle française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Genève, Droz, 1970.
- HASSLER, Éric, *La cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2013.
- HECKENAST, Gusztáv, *Ki kicsoda a Rákóczi-szabadságharcban? Életrajzi adattár* [Qui est qui dans la guerre d'indépendance de Rákóczi ? Dictionnaire biographique], Budapest, História-MTA TTI, 2005.
- HLAVKA, Gertrud, *Johann Ludwig Graf Bussy de Rabutin Feldmarschall, geheimer Rat undkommandierender General in Siebenbürgen 1642-1716*, Dissertation soutenue à l'Université de Vienne, 1941.
- INGRAO, Charles W., *Josef I. Der vergessene Kaiser*, Graz, Styria, 1982.
- JALABERT, Laurent, *Charles V de Lorraine ou la quête de l'État (1643-1690)*, Metz, Parraiges, 2017.
- KÓPECZI, Béla (dir.), *Erdély története* [Histoire de la Transylvanie], (3 vol.), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1986.
- KÓPECZI, Béla, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971.
- KÓPECZI, Béla (dir.), *Histoire de la Transylvanie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992.
- KLOPP, Onno, *Das Jahr 1683 und der folgende große Türkenkrieg bis zum Frieden von Carlowitz 1699*, Graz, Styria, 1882.
- LE PERSON, Xavier, *Le Grand Condé. Un exil pour l'honneur*, Paris, Fayard, 2023.
- LYNN, John A., *The Wars of Louis XIV 1667-1714*, London, Longman, 1999.
- MONTAGU, Mary Wortley, *Letters*, London, Everyman's Library, 1992.
- MOURIAU DE MEULENACKER, Pierre, « Le prince de Ligne et les Mémoires du Comte de Bussy Rabutin », *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, IX, (1994), pp. 79-147.
- MURPHEY, Rhoads, *Ottoman Warfare 1500-1700*, London, Rutgers University Press, 1999.
- NOUZILLE, Jean, « La campagne décisive du prince Eugène en Hongrie (1697) », *Dix-Septième Siècle* 4, (2005), pp. 627-639.
- NOUZILLE, Jean, *Le prince Eugène de Savoie et le sud-est européen (1683-1736)*, Paris, Honoré Champion, 2012.
- PAOLETTI, Ciro, *Il principe Eugenio di Savoia*, Roma, Stato Maggiore dell'Esercito, 2001.
- PETIOT, Alain, *Les Lorrains et les Habsbourg. Dictionnaire biographique des Lorrains et de leurs descendants au service des Habsbourg de la Maison d'Autriche*, 2 vol., Versailles, Mémoires et Documents, 2014.

- PETIOT, Alain, « Un héritage du duc Charles V. Les régiments lorrains dans l'armée impériale », in Renate ZEDINGER – Wolfgang SCHMALE (dir.), *Franz Stephan von Lothringen und sein Kreis – L'empereur François Ier et le réseau lorrain – L'imperatore Francesco I e il circololorenese*, *Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts*, Bd. 23, Bochum, 2009, pp. 51-60.
- PICAUD-MONNERAT, Sandrine, *La petite guerre au XVIII^e siècle*. Paris, Economica, 2010.
- PLIHÁL, Katalin, « G. M. Visconti Erdély térképe 1699-ből » [Une carte de la Transylvanie de l'année 1699 par G. M. Visconti], *Cartographica Hungarica*, 7, (2000), pp. 2-24.
- POUMARÈDE, Géraud, *L'Empire de Venise et les Turcs XVI^e – XVII^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2020.
- ROY, Philippe, *Louis XIV et le Second siège de Vienne (1683)*, Paris, Honoré Champion, 1999.
- ROY, Philippe – TÓTH, Ferenc, *La défaite ottomane. Le début de la reconquête hongroise (1683)*, Paris, Economica, 2014.
- B. SZABÓ, János – TÓTH, Ferenc, *Mohács 1526 Soliman le Magnifique prend pied en Europe centrale*, Paris, Economica, 2009.
- SZIRTES, Zsófia, « Innere Spannungen in Hermannstadt im Jahr 1699 anhand eines Berichts von Johann Ludwig Rabutin », in Zsuzsanna CZIRÁKI - Anna FUNDÁRKOVÁ - Orsolya MANHERCZ – Zsuzsanna PERES – Márta VAJNÁGI (dir.), *Festschrift für den ungarische Archivdelegierten in Wien, István Fazekas*, Wien, Institut für Ungarische Geschichtsforschung in Wien, 2014, pp. 244-248.
- VARGA J., János, *A fogyó félhold árnyékában* [Dans l'ombre du croissant diminuant], Budapest, Gondolat, 1986
- VERCRUYSE, Jeroom (dir.), *Bibliographie des écrits relatifs au prince de Ligne 1749-2004* Nouvelle édition corrigée et augmentée, Paris, Honoré Champion, 2006.
- VINCENT, Daniel-Henri, « « Bussy-Rabutin », l'heureux maréchal », *Horizons nobiliaires bourguignons, Rabutinages* 23, (2013), pp. 73-84.
- VINCENT, Daniel-Henri, *Bussy-Rabutin. Le libertin puni*, Paris, Perrin, 2011.
- WEILER, Hanno, *Bonner Belagerungen im Spiegel der Medaillen*, Kempen-Hüls, 1971,
- WURZBACH, Constantin von, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, 35. Th., Wien, 1877.
- TOLLET, Daniel, « La politique de Jean III Sobieski après la levée du siège de Vienne (1683-1696) », *Annales de l'Académie polonaise des sciences – centre scientifique à Paris*, 20 (2020), pp. 189-196.
- TÓTH, Ferenc, « Le Journal de Charles V de Lorraine comme source pour l'histoire de la reconquête de la Hongrie sur les Turcs », *Histoire, Economie & Société*, 3, (2015), pp. 90-103.
- TÓTH, Ferenc, « Le vrai visage d'une bataille. Réflexions à propos de la découverte d'une source inédite sur la campagne de 1687 en Hongrie à la Bibliothèque Nationale de France », *Dix-septième siècle*, 3, (2021), pp. 149-177.



A Smart Macaroni, Caricature from “Martial Macaroni”, in Anne S. K. Brown Military Collection. Courtesy by Brown University (see West, «The Darly Macaroni Prints and the Politics of “Private Man.”», *Eighteenth-Century Life*, 25.2 [2001], pp.170-1.

Storia Militare Moderna

Articoli / Articles

- *Swiss Cavalry from c.1400 to 1799*,
By JÜRIG GASSMANN
- *Gian Andrea Doria e Uluç Ali a Lepanto. Una riflessione sulla tattica di battaglia tra flotte di galee nel Mediterraneo del XVI secolo*,
DI EMILIANO BERI
- *La présence de la Milice Chrétienne en Europe Orientale (1618-1621). Samuel Korecki et ses lettres à Charles de Gonzague duc de Nevers*,
PAR EMANUEL CONSTANTIN ANTOCHE
- *Hamilton's Expedition of 1639: The Contours of Amphibious Warfare*,
BY MARK CHARLES FISSSEL
- *La escuadra del reino de Sicilia en la defensa conjunta del Mediterráneo hispánico (1665-1697)*,
POR MARÍA DEL PILAR MESA CORONADO
- *"No tan en orden como devria estar". La correspondencia entre*

- el duque de Osuna y Felipe III sobre el Tercio de infantería del Reino de Sicilia*,
POR AITOR AGUILAR ESTEBAN
- *Les campagnes du comte Jean-Louis de Rabutin*,
BY FERENC TÓTH
- *Les officiers généraux de la 'nouvelle marine' néerlandaise 1652-1713*,
PAR ROBERTO BARAZZUTTI
- *The Serenissima's Cretan Swansong: the Loss of Souda (September 1715)*,
BY DIONYSIOS HATZOPOULOS
- *Tra guerra e diplomazia. Assedi e capitolazioni della Cittadella di Messina durante la Guerra della quadruplici alleanza*,
DI ANTONINO TERAMO
- *Un'impresa straordinaria: i primi affreschi di Ercolano salvati dal tenente d'Artiglieria Stefano Mariconi*
DI ANIELLO D'IORIO

- *La prigionia di guerra nell'Europa delle Successioni tra diritto bellico e prassi militare*,
DI ALESSANDRA DATTERO
- *La prima campagna d'Italia di Bonaparte come guerra d'intelligence*,
DI GIOVANNI PUNZO
- *The Long Route to Egypt From Saint Louis to Bonaparte*,
BY EMANUELE FARRUGGIA

Insights

- *Mediterranean Geopolitics: A British Perspective*,
BY JEREMY BLACK
- *Secret History. An Early Survey*,
BY VIRGILIO ILARI
- *Four Recent Essays on Amphibious Warfare between the XVI and the XVIII Centuries*,
BY MARCO MOSTARDA

Recensioni / Reviews

- C. Martin & G. Parker, *Armada. The Spanish Enterprise and England's Deliverance in 1588*,
(DI GIANCARLO FINIZIO)
- Enrique Martínez Ruiz, *Las Flotas de Indias. La Revolución que cambió el mundo*,
(DI SIMONETTA CONTI)
- Stefan Eklöf Amirell, Hans Hägerdal & Bruce Buchan (Eds.), *Piracy in World History*
(DI STEFANO CATTELAN)
- Ferenc Tóth, *Silva Rerum. Études sur la circulation de la noblesse et ses idées en*

- Europe à l'époque des grands changements*,
(PAR CLÉMENT MONSEIGNE)
- Dionysios Hatzopoulos, *La dernière guerre entre la république de Venise et l'empire Ottoman (1714-1718)*,
(BY STATHIS BIRTACHAS)
- Federico Moro, *Dalmazia crocevia del Mediterraneo*,
(DI VIRGILIO ILARI)
- Olivier Chaline et Jean-Marie Kowalski, *L'amiral de Grasse et l'indépendance américaine*,
(DI GIOVANNI ZAMPROGNO)

- Roger Knight, *Convoys. The British Struggle against Napoleonic Europe and America*,
(DI GIANCARLO FINIZIO)
- Paolo Bonacini, *Un Ducato in difesa. Giustizia militare, corpi armati e governo della guerra negli stati estensi di età moderna*,
(DI MARTINO ZANARDI)
- Jonathan Jacobo Bar Shuali, *Breve historia del Ejército napoleónico*,
(POR M. SOBALER GOMEZ)